

PER

L-520
10-2009
2010
BAnQ

TABLEAU DE BORD

de l'agglomération urbaine de Montréal

Perspectives 2010

Automne 2009
Une publication de la Chambre de
commerce du Montréal métropolitain

Partenaire exclusif



Développement
économique Canada

Canada Economic
Development

Canada



Chambre de commerce
du Montréal métropolitain

Board of Trade of Metropolitan Montreal

TABLE DES MATIÈRES

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Chantal Bouvier
Vice-présidente, Stratégie et Affaires publiques

RÉDACTEUR EN CHEF
Sylvain Bouffard
Directeur, Stratégie et politiques

RÉDACTRICE
Maha Berechid
Économiste, Stratégie et politiques

COMMUNICATIONS
Amadou Dieng
Directeur, Communications
Julie Desjardins
Conseillère, Communications

RÉVISION ET COORDINATION
Christine Lalancette
Coordonnatrice, Publications et correctrice-révisseuse

CONCEPT GRAPHIQUE
Sophie Lafleur
Graphiste

IMPRESSION
Groupe Laurier

Également disponible sur le site Web de la Chambre : www.ccmq.ca

Société canadienne des postes - Envoi de publications canadiennes Convention no 40063203

POUR NOUS JOINDRE
380, rue St-Antoine Ouest
Bureau 6000
Montréal (Québec)
H2Y 3X7
514 871-4000
514 871-1255
www.ccmq.ca



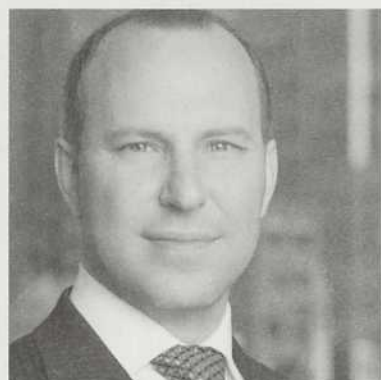
Tableau de Bord est une publication annuelle de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain réalisée en partenariat avec Développement économique Canada.

| | |
|---|----|
| ÉDITORIAL Réussir la reprise | 3 |
| LES INDICATEURS ÉCONOMIQUES D'ICI Canada, Québec et Montréal | 4 |
| MONTRÉAL ET LES AUTRES PRINCIPALES MÉTROPOLES CANADIENNES Montréal, Calgary, Ottawa, Toronto et Vancouver | 5 |
| SUR L'ÉCRAN RADAR Perspectives 2010 : Reprise, mais encore... | 6 |
| LES ÉTATS-UNIS Une économie en convalescence | 11 |
| L'ÉCONOMIE CANADIENNE Sur la bonne voie | 13 |
| AU QUÉBEC Crise et reprise modestes | 15 |
| MONTRÉAL Prête à prendre son élan ? | 17 |
| L'AÉROSPATIALE, TOUJOURS UN SECTEUR D'AVENIR À MONTRÉAL | 20 |
| DANS L'ŒIL DES INSTITUTIONS FINANCIÈRES En 2010, l'économie de Montréal sera marquée par... | 21 |
| CHRONIQUE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE CANADA | 23 |

Date de mise à jour des données : 12 novembre 2009



Éditorial RÉUSSIR LA REPRISE



Au cours des derniers mois, nous avons tous constaté la résilience de l'économie métropolitaine. Les statistiques les plus récentes confirment que Montréal a jusqu'ici été beaucoup moins touchée par la crise que les autres grandes villes nord-américaines.

Notre défi : rebondir fortement

Maintenant que le pire semble être derrière nous, le défi de notre économie est de rebondir davantage que les autres métropoles du continent. C'est un défi de taille!

Plusieurs experts estiment que l'économie montréalaise est moins bien positionnée pour profiter de la reprise. Évidemment, diront certains, c'est normal puisque nous avons moins souffert. Mais il y a plus troublant. Depuis plusieurs années en effet, les indicateurs de gains de productivité nous sont défavorables. Nous investissons moins dans les équipements et nous semblons plus lents à intégrer les dernières innovations, surtout au niveau des PME. Cela doit changer.

Plusieurs éléments nous permettent d'être optimistes. Comme tous les Canadiens, nous bénéficions de la solidité de notre système bancaire, ce qui se traduit par un accès au crédit un peu plus facile qu'ailleurs. Notre base économique, tout en étant bien diversifiée, s'appuie sur des secteurs prometteurs. Une économie mondiale en reprise stimulera la croissance de la demande pour les produits aéronautiques et pour les ressources naturelles dont regorge le Québec; une population nord-américaine vieillissante et de plus en plus consciente de sa santé fera de même pour les produits biopharmaceutiques. Même chose pour notre industrie touristique ainsi que nos entreprises en multimédia et en jeux électroniques. Bref, bien préparés, nous pouvons rebondir fortement et augmenter considérablement la prospérité de notre économie.

Néanmoins, pour bien tirer profit de la reprise économique mondiale, il faudrait agir maintenant et rapidement. Nos entreprises doivent consolider leurs avantages concurrentiels et se préparer à saisir les nouvelles occasions d'affaires. Pour ce faire, elles doivent poser quatre actions hautement stratégiques :

1. Investir massivement dans la formation des talents qu'elles ont eu la sagesse de conserver;
2. Dépister les talents sur le marché du travail qui sont encore disponibles afin de pouvoir les recruter dès que la demande sera au rendez-vous;

3. Profiter de la force du dollar canadien pour investir dans les équipements et, par conséquent, accroître leur productivité;
4. Développer et amorcer la mise en œuvre de stratégies agressives de pénétration de marché au Canada comme à l'étranger afin de bien se positionner pour bénéficier de la reprise de la demande mondiale.

Si, en 2008, nous encourageons nos entreprises à garder le cap malgré la tempête, aujourd'hui, il est temps d'accélérer la cadence et de profiter de notre position vis-à-vis de nos concurrents.

Michel Leblanc
Président et chef de la direction
Chambre de commerce du Montréal métropolitain

LES INDICATEURS ÉCONOMIQUES D'ICI

Canada, Québec et Montréal

| INDICATEURS ÉCONOMIQUES D'ICI | | | | |
|--|----------------|----------|----------|----------|
| INDICATEURS | En date de | Canada | Québec | Montréal |
| ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE | | | | |
| PIB ¹ | T2 2009 | - 2,5 % | - 0,8 % | - 1,2 % |
| MARCHÉ DU TRAVAIL | | | | |
| Emplois créés ¹ | Octobre 2009 | - 2,3 % | - 1,6 % | - 1,3 % |
| Taux d'activité | Octobre 2009 | 67 % | 64,8 % | 66,2 % |
| Taux de chômage | Octobre 2009 | 8,6 % | 8,5 % | 8,9 % |
| CONSTRUCTION ET IMMOBILIER | | | | |
| Permis de bâtir ¹ | Septembre 2009 | - 20,9 % | - 3,5 % | - 10,2 % |
| Mises en chantier ¹ | T2 2009 | - 42,4 % | - 13,3 % | - 18,4 % |
| POUVOIR D'ACHAT ET CONSOMMATION | | | | |
| Inflation ¹ (IPC : 2002=1) | Septembre 2009 | - 0,9 % | - 0,3 % | 0 % |
| Ventes au détail ¹ | T2 2009 | - 5,4 % | - 2,1 % | - 3,3 % |
| COMMERCE EXTÉRIEUR | | | | |
| Exportations ¹ | Août 2009 | - 31,6 % | - 21,9 % | - |

Source : Statistique Canada, Conference Board du Canada et Institut de la statistique du Québec

¹ Ces variations sont exprimées par rapport à la même période de 2008

| INDICATEURS ÉCONOMIQUES D'ICI | | | |
|---|----------------------------|-----------------------|----------------------|
| MARCHÉS FINANCIERS | VALEUR AU 10 NOVEMBRE 2009 | Variation par rapport | |
| | | AU MOIS PRÉCÉDENT | À L'ANNÉE PRÉCÉDENTE |
| Taux directeur : Banque du Canada | 0,25 % | 0 point de base | - 200 points de base |
| Dollar canadien (vs \$US) | 0,95 \$ | - 0,0085 \$ | + 0,1134 \$ |
| Prix du baril de pétrole (WTI, en \$US) | 79,01 \$ | + 10,11 % | + 27,23 % |

Source : Banque du Canada, Energy Information Administration

MONTRÉAL ET LES AUTRES PRINCIPALES MÉTROPOLIS CANADIENNES

Montréal, Calgary, Ottawa, Toronto et Vancouver

LES RÉSULTATS DE 2008

| | Montréal | Calgary | Ottawa | Toronto | Vancouver |
|---|----------|---------|--------|---------|-----------|
| Produit intérieur brut (en millions \$ de 2002) | 121 539 | 62 783 | 45 212 | 221 182 | 80 330 |
| Revenu personnel per capita (en dollars) | 34 586 | 54 293 | 41 224 | 39 037 | 37 309 |
| Revenu personnel disponible per capita (en dollars) | 26 362 | 41 672 | 31 884 | 30 192 | 29 273 |
| IPC (2002=1) | 1,126 | 1,218 | 1,131 | 1,131 | 1,128 |
| Emplois (en milliers) | 1 898 | 704 | 670 | 2 921 | 1 237 |
| Taux de chômage | 7,4 % | 3,5 % | 4,8 % | 6,9 % | 4,3 % |
| Ventes au détail (en millions \$) | 42 290 | 21 829 | 14 878 | 60 423 | 25 354 |
| Mises en chantier (en milliers) | 21,9 | 11,4 | 10,3 | 42,2 | 19,6 |

Source : Conference Board du Canada

LES PRÉVISIONS DE 2009 ET DE 2010

(À l'exception du taux de chômage, les variations sont exprimées par rapport à l'année précédente)

| | Montréal | | Calgary | | Ottawa | | Toronto | | Vancouver | |
|--|----------|--------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|-----------|---------|
| | 2009 | 2010 | 2009 | 2010 | 2009 | 2010 | 2009 | 2010 | 2009 | 2010 |
| Produit intérieur brut | -1,0 % | +2,4 % | -2,1 % | +3,2 % | -0,5 % | +3,1 % | -2,7 % | +3,2 % | -2,6 % | +3,4 % |
| Revenu personnel per capita | -0,3 % | +2,6 % | -0,1 % | +2,1 % | +0,4 % | +2,0 % | -0,6 % | +2,2 % | +1,6 % | +2,3 % |
| Revenu personnel disponible per capita | +0,2 % | +2,3 % | +0,2 % | +1,9 % | +0,6 % | +2,1 % | -0,5 % | +2,3 % | +1,9 % | +2,1 % |
| IPC (2002=1) | +1,1 % | +2,7 % | +0,6 % | +2,7 % | +1,0 % | +2,5 % | +0,9 % | +2,4 % | +0,8 % | +2,6 % |
| Emplois | -1,1 % | +1,0 % | -1,0 % | +1,5 % | -2,8 % | +0,3 % | -1,1 % | +1,9 % | -0,4 % | +1,1 % |
| Taux de chômage | +9,5 % | +9,8 % | +6,4 % | +7,3 % | +6,1 % | +6,5 % | +9,3 % | +9,6 % | +6,9 % | +7,4 % |
| Ventes au détail | -2,5 % | +3,3 % | -6,6 % | +3,9 % | -1,9 % | +3,6 % | -5,7 % | +4,4 % | -5,6 % | +5,8 % |
| Mises en chantier | -15,4 % | -5,0 % | -60,5 % | +59,9 % | -21,7 % | -11,2 % | -45,3 % | +28,2 % | -65,4 % | +63,6 % |

Source : Conference Board du Canada

Pour des données régulièrement mises à jour, nous vous invitons à consulter *Tableau de bord* en ligne à l'adresse suivante : www.tableaubordmontreal.com



SUR L'ÉCRAN RADAR

Perspectives 2010 : Reprise, mais encore...

Il y a seulement quelques mois, nous étions en pleine crise économique mondiale, la plus importante depuis la Grande Dépression. En effet, il y a un an à peine, en septembre 2008, l'effondrement de plusieurs institutions financières américaines a marqué les débuts de la crise financière. Celle-ci, à cause d'une interdépendance économique et financière internationale sans précédent, s'est transformée en une véritable crise économique globale. Naturellement, dans la mesure où plus de 50 % du PIB québécois dépend des exportations, cette crise – qui s'est traduite par une baisse de la demande de produits et services québécois et montréalais – a fini par gagner notre économie.

L'économie mondiale, après avoir connu un creux au premier trimestre de 2009, commence maintenant à montrer des signes d'amélioration laissant présager, selon l'Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE), une reprise « plus précoce » que prévu. Cela dit, si un bon nombre d'économistes s'entendent pour dire que le pire est probablement derrière nous, des incertitudes demeurent quant à la forme et à la durabilité de la reprise, ce qui rend les perspectives économiques pour 2010 quelque peu complexes.

2009, mieux que prévu...

Ainsi, si l'année 2009 a été marquée par le creux de la « Grande Récession », c'est aussi durant cette période qu'auront paru les premiers signes de redressement de l'économie. L'ampleur exceptionnelle des politiques budgétaires et monétaires

entreprises à travers la planète semble avoir permis à l'économie mondiale de se stabiliser plus tôt que prévu. C'est ainsi que plusieurs organisations internationales ont réajusté leurs prévisions de croissance à la hausse. À titre d'exemple, le rapport du Fonds monétaire international (FMI) indique que le système financier mondial montre des signes de stabilisation, et ce, autant pour les pays avancés que pour les pays émergents. De plus, l'indicateur composite avancé¹ de l'OCDE a augmenté de 1,3 point pour la zone OCDE en septembre – ce qui est supérieur de 3,4 points à son niveau observé il y a un an – et de 1,4 point pour la zone euro, ce qui équivaut à une hausse de 6,3 points par rapport à l'année dernière. Tout ceci tend à confirmer que la reprise serait bel et bien à l'horizon.

Bien que dans l'ensemble, l'économie semble s'améliorer à la fin de cette année, les prévisions de la croissance mondiale pour l'année 2009 restent négatives. Au moment de passer sous presse, les données les plus récentes anticipaient que la croissance du **produit intérieur brut (PIB) mondial** se contracterait d'environ 2,9 % en 2009 selon la Banque mondiale et de 1,1 % selon le FMI, qui offrait un aperçu plus optimiste de la situation économique.

Par ailleurs, dans son évaluation intérimaire publiée en septembre 2009, l'OCDE prévoyait une diminution de la croissance de 3,7 % pour les pays du G7 en 2009, soit une baisse moins abrupte que celle annoncée l'été dernier. Le FMI prévoyait,

¹ L'indicateur composite avancé de l'OCDE « signale à l'avance les points de retournement du cycle économique – fluctuations économiques autour de son niveau possible de long terme. Par cette approche centrée sur les points de retournement (pics et creux), l'indicateur composite avancé fournit des informations qualitatives sur les évolutions économiques à court terme plutôt que quantitatives. Quatre phases cycliques sont définies alors comme suit : expansion – l'indicateur composite avancé augmente et est au-dessus de 100; infléchissement – l'indicateur composite avancé diminue et est au-dessus de 100; ralentissement – l'indicateur composite avancé décroît et est en dessous de 100; reprise – l'indicateur composite avancé augmente et est en dessous de 100 ».

quant à lui, dans sa publication d'octobre 2009 sur les perspectives de l'économie mondiale, un ralentissement de 3,4 % de la production pour **les pays avancés**² en 2009.

Les États-Unis, notre principal partenaire commercial, auront connu une contraction de 2,7 % de leur PIB réel en 2009. Montréal, en tant que métropole commerçante, a ressenti les impacts de la récession mondiale et particulièrement de l'affaiblissement de son voisin du Sud. En effet, à l'échelle québécoise seulement, plus de 70 % des exportations sont destinées aux États-Unis. Dans ce contexte, une stratégie de diversification des marchés prend une importance encore plus grande. Or, ce que l'on peut constater, c'est que les perspectives de reprise varient quelque peu d'un endroit à un autre.

En Europe, la reprise se confirme

Ainsi, la **zone euro**, après un important recul de la production au premier et au deuxième trimestre de cette année (-2,5 % et -0,1 % respectivement), aura, selon la Commission européenne, renoué avec la croissance au deuxième semestre. Néanmoins, le net repli de la croissance enregistré au début de l'année a amené l'organisation européenne à anticiper une baisse de 4 % de la croissance de la zone pour l'ensemble de 2009.

Ce sont, entre autres, l'augmentation de la consommation ainsi que l'amélioration des marchés financiers et du commerce international qui semblent indiquer que la zone euro est désormais

entrée dans une phase de stabilisation. Les performances de **l'Allemagne** et de la **France** au second trimestre jouent un rôle important dans ce redressement. En effet, selon la Commission européenne, les deux économies les plus importantes de la zone ont connu une croissance de l'ordre de 0,3 % au deuxième trimestre alors que l'activité a continué à décroître, mais à un rythme plus lent, au sein des autres pays de la zone euro, dont **l'Italie** (-0,5 %) et **l'Espagne** (-1,1 %). Ceci étant dit, des facteurs tels que la hausse du taux de chômage, le désendettement des ménages et l'existence de capacités excédentaires ralentiraient la cadence de cette croissance. Ainsi, malgré les récentes améliorations, la croissance demeurerait négative en 2009. L'Allemagne, dont l'économie dépend des exportations, aura connu un repli de 5,1 % de son PIB réel en 2009 et la France de 2,1 %. L'Italie et l'Espagne, quant à elles, toujours selon les mêmes prévisions, auront vu leur PIB réel reculer de 5 % et de 3,7 % respectivement en 2009.

Selon les mêmes prévisions, le **Royaume-Uni** semble évoluer sous le signe de la reprise. En effet, après une contraction nette de son PIB réel au premier trimestre de 2009 (-2,4 %) et un repli plus modéré au deuxième (-0,7 %), il aura affiché une augmentation de 0,2 % au troisième trimestre et de 0,5 % au quatrième. Ceci se traduirait tout de même par une baisse de 4,3 % du PIB pour l'ensemble de l'année.

C'est au sein de l'Asie qu'on retrouve les plus fortes croissances

Le **Japon**, dont l'économie est axée sur les exportations et la production industrielle, a été durement touché par l'effondrement du commerce mondial. Grâce aux politiques de relance ainsi qu'à la reprise de la production industrielle et du commerce international, l'archipel a réussi à renouer avec la croissance au second trimestre avec, selon l'OCDE, un PIB en hausse de 3,7 %, et ce, après un repli brutal de 11,7 % au premier trimestre. L'OCDE prévoit quand même que l'économie japonaise



² Selon le FMI, les pays avancés sont : l'Allemagne, l'Australie, l'Autriche, la Belgique, le Canada, la Corée, Chypre, le Danemark, l'Espagne, les États-Unis, la Finlande, la France, la Grèce, Hong Kong, l'Islande, l'Irlande, Israël, l'Italie, le Japon, le Luxembourg, Malte, la Nouvelle-Zélande, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, le Royaume-Uni, Singapour, la Slovénie, la Suède, la Suisse et Taïwan.

se sera contractée de 5,6 % cette année, ce qui rejoint les prévisions du FMI, qui table sur un recul de 5,4 % de la croissance.

Ce sont les pays asiatiques en **développement**³ qui auront connu la plus forte croissance du globe en 2009. Bien entendu, la **Chine** et l'**Inde** mènent la parade avec des prévisions de croissance pour cette année de 8,5 % et de 5,4 % respectivement selon le FMI. Les politiques publiques vigoureuses des deux pays – et particulièrement celles menées en Chine –, conjuguées à une amélioration et à une stabilisation des marchés financiers ainsi qu'aux ajustements des stocks, ont permis de soutenir la demande intérieure et d'encourager la production.

Des performances disparates ailleurs...

En ce qui concerne la **Russie**, plusieurs éléments, dont la baisse des cours des matières premières, la dévaluation du rouble et la diminution des flux de capitaux, ont amené ce pays, selon le FMI, à enregistrer une perte de l'ordre de 10 % du PIB au premier semestre par rapport à l'année précédente. La reprise des cours des matières premières ainsi que celle du commerce mondial, combinées avec les politiques de relance, auront aidé au redressement de cette économie. Néanmoins, le recul de 7,5 % du PIB russe aura été parmi les plus importants en 2009.

L'Amérique latine aura observé, quant à elle, un repli de son activité de 2,5 % en 2009, selon le FMI. Le **Mexique** et le **Chili**, qui figurent parmi les économies de la région les plus intégrées au commerce mondial, devraient attendre la reprise de la demande internationale pour assister à un retour de la croissance. En 2009, ils auront vu leur

production baisser de 7,3 % et de 1,7 % respectivement. Le **Brésil** aura connu, pour sa part, une diminution, plus modérée, de 0,7 % de sa croissance cette année.

Une croissance fragile ?

Malgré le vent d'optimisme qui a soufflé sur l'économie mondiale ces derniers mois, la reprise qui s'annonce pourrait fort bien être en deçà de son potentiel⁴ et est menacée par plusieurs facteurs. Parmi ceux-ci, on peut citer un abandon prématuré des politiques de relance, des pressions inflationnistes ou déflationnistes, l'ajustement des stocks de capital et l'évolution des cours des produits de base.

À court terme, c'est le risque d'une **déflation** qui prédomine en ce qui concerne la variation des prix. La baisse de la production et l'écroulement des prix des matières premières au début de l'année ont entraîné une chute de l'inflation au niveau mondial. Celle-ci a atteint 1 % en juillet alors qu'elle était de plus de 6 % il y a un an, selon le FMI. Pour les économies avancées, les prévisions de l'inflation sont de 0,1 % pour cette année et de 1,1 % pour 2010. Pour Montréal par contre, le Conference Board du Canada a prévu un taux d'inflation de 1,1 % pour 2009 et de 2,7 % en 2010. En effet, la déflation constitue une menace pour l'économie dans la mesure où elle peut entraîner une baisse de la production, une augmentation du chômage et la baisse des salaires. Le tout pourrait aller jusqu'à replonger les économies en récession. À moyen terme toutefois, le risque d'inflation est plus élevé en raison des politiques monétaires expansionnistes entreprises par les banques centrales pour stimuler l'économie.

En ce qui concerne le **pétrole**, la récession a eu pour effet de réduire sa demande mondiale. En effet, malgré une hausse au troisième trimestre de 2009 ainsi que celle anticipée au quatrième, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) prévoit que la demande mondiale de pétrole aura reculé de 1,9 % en 2009, pour s'établir à 84,6 millions de barils par jour. Cela dit, en 2010, alors que la reprise se raffermira, notamment au sein des pays émergents, grands consommateurs de pétrole, la demande mondiale augmentera de 1,7 % par rapport à l'année précédente pour rejoindre son niveau de 2007, soit 86,1 millions de barils par jour.

Le retour à la croissance, l'augmentation de la demande provenant de la Chine ainsi que la réduction de l'offre de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (l'OPEP) ont entraîné une augmentation des cours du pétrole depuis environ le deuxième trimestre de 2009. L'*Energy Information Administration* (EIA) anticipe le prix du baril de **West Texas Intermediate (WTI)** à 59,9 \$US en 2009, puis à 72,42 \$US en 2010. Cette hausse des cours, qui va de pair avec la croissance économique, ne devrait pas, selon le FMI, se faire radicalement, et ce, à cause des capacités excédentaires dont dispose l'OPEP.

2010, enfin la croissance ?

Selon les dernières prévisions du FMI, la croissance du **PIB réel mondial** devrait s'établir à 3,1 % en 2010. Cette croissance anticipée, bien en deçà de son niveau potentiel, ne sera pas suffisante pour résorber le chômage. Il importe toutefois de mentionner que, dans l'ensemble, le FMI a réajusté ses prévisions de croissance à la hausse par rapport à celles de juillet dernier.

³ Selon le FMI, les pays asiatiques en développement sont : l'Afghanistan, le Bangladesh, le Bhoutan, le Brunéi Darussalam, le Cambodge, la Chine, les Fidji, l'Inde, l'Indonésie, les Kiribati, le Laos, la Malaisie, les Maldives, le Myanmar, le Népal, le Pakistan, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les Philippines, les Samoa, les Îles Salomon, le Sri Lanka, la Thaïlande, le Timor-Leste, les Tonga, le Vanuatu et le Vietnam.

⁴ La croissance potentielle est la croissance qui résulterait de l'utilisation efficiente des facteurs de production (capital et travail).

La reprise est la plus forte au sein des **pays asiatiques en développement**, dont l'activité devrait croître de 7,3 % en 2010, soit de près de 1 % de plus qu'en 2009. Bien entendu, c'est la **Chine** qui est en tête avec une croissance de 9 % pour l'année à venir. **L'Inde** connaîtra également une croissance vigoureuse qui s'élèvera à 6,4 % en 2010. Par ailleurs, la **Russie**, brutalement affectée par la baisse du commerce international et le repli des cours du pétrole, profitera du renversement de cette tendance pour hausser son PIB de 1,5 %.

Les pays avancés connaîtront une augmentation de l'activité modérée qui se situera autour de 1,3 % pour l'année prochaine. La **zone euro** accusera un retour à la croissance timide de seulement 0,3 % en 2010. **L'Allemagne**, dépendante des exportations, profitera de la hausse du commerce mondial pour renouer avec la croissance, laquelle s'établira à 0,3 % l'an prochain. L'activité économique de la **France** augmentera quant à elle de 0,9 %. Le **Japon**, après une forte décroissance en 2009, bénéficiera de la reprise que connaîtront ses partenaires commerciaux pour retrouver la croissance en 2010. Cette dernière sera de 1,7 %.

L'Amérique latine connaîtra également une reprise de son activité. Le **Mexique**, considéré comme étant le pays le plus touché par la crise dans la région, affichera une croissance de 3,3 % en 2010, notamment grâce au regain de croissance aux États-Unis et chez ses autres partenaires commerciaux. La production réelle au **Brésil** augmentera quant à elle de 3,5 %.

Le commerce mondial joue un rôle important dans le redressement de l'économie de la même façon qu'il a été déterminant dans la propagation

de la crise. En effet, par le biais d'une intégration économique mondiale sans précédent, la reprise économique, notamment des pays émergents, s'est diffusée à travers le globe. Les politiques de relance ont aidé à stimuler la consommation et, par conséquent, la demande mondiale. Selon l'Organisation mondiale du commerce, les exportations mondiales des marchandises ont augmenté de 8 % au second trimestre de cette année par rapport au premier trimestre – un volume toutefois inférieur de 33 % comparé à la même période l'année dernière. Le FMI prévoit que le **volume du commerce mondial**, qui se contractera de 11,9 % en 2009, sera suivi d'une croissance de 2,5 % en 2010. Celle-ci sera alimentée principalement par la demande grandissante des pays en développement et des pays émergents.

La faible croissance mondiale prévue en 2010 ne sera pas suffisante pour pallier le problème de chômage. En effet, étant un indicateur « retardé »⁵, le **taux de chômage** risque même de s'accroître en 2010. Cela risque de se traduire à certains endroits par une baisse du revenu disponible et donc par l'appauvrissement des ménages. L'importance de ce phénomène pourrait également nuire à la reprise. Selon le FMI, le taux de chômage au sein des pays avancés sera de 8,2 % en 2009 et de 9,3 % en 2010. Aux États-Unis, ce dernier a atteint 9,7 % en août 2009, ce qui équivaut, selon le FMI, à son niveau le plus élevé depuis 26 ans. Il devrait dépasser les 10 % en 2010. Quant à la zone euro, son taux de chômage atteindra 9,9 % cette année et devrait se situer autour de 11,7 % l'année prochaine. Toutefois, à mesure que la croissance mondiale reprendra son élan, la production mondiale fera de même et le taux de chômage, éventuellement, diminuera à son tour.

En définitive, la crise économique a certes fini par atteindre toutes les économies du globe, mais certaines semblent avoir mieux résisté que d'autres. On pense évidemment aux performances des pays émergents comme la Chine et l'Inde, qui ont connu les plus fortes croissances durant la récession. Ces pays présentent donc un fort potentiel pour les PME montréalaises qui, plus que jamais, gagneraient à saisir les occasions d'affaires et à se positionner sur ces marchés afin de prendre de l'avance par rapport aux concurrents quand la reprise se raffermira.

⁵ Un indicateur retardé est un indicateur qui réagit avec un certain retard par rapport à la conjoncture économique.

PERSPECTIVES DES TAUX DE CROISSANCE ET DES TAUX D'INFLATION EN 2010



Source : d'après les données des Perspectives de l'économie mondiale d'octobre 2009 du FMI

LES ÉTATS-UNIS : UNE ÉCONOMIE EN CONVALESCENCE

2009, des signes de reprise...

Après plus d'un an de décroissance, l'économie américaine semble montrer des signes de redressement. Plusieurs facteurs, dont la hausse de 1,4 point de l'indicateur composite avancé de l'OCDE au mois de septembre conjuguée à l'amélioration des marchés immobilier et financiers, laissent croire que les États-Unis commencent à connaître un tournant.

En effet, du côté du marché de l'habitation, on constate qu'après plusieurs années de recul, les **mises en chantier résidentielles** commencent à augmenter à leur tour. En hausse de 1,5 %, les mises en chantier ont atteint 598 000 unités au mois d'août, ce qui correspond à leur plus haut niveau depuis le mois de novembre dernier. Cette augmentation a été encouragée, entre autres,

par les faibles taux d'intérêt hypothécaires qui se rapprochent de leur minimum historique. Selon Études économiques Desjardins, cette tendance haussière devrait se poursuivre avec une croissance anticipée des mises en chantier d'environ 23 % pour l'année 2010. Cela dit, la hausse du taux de chômage additionnée à la dette des ménages – encore importante – ralentira l'élan de l'activité du marché du logement encore quelque temps, comme en témoigne la stagnation des mises en chantier au mois de septembre 2009 dont le nombre s'est établi à 590 000 unités.

De plus, la demande intérieure ainsi que la production industrielle américaines, fortement encouragées par les « primes à la casse » octroyées par le gouvernement américain afin de stimuler l'achat d'automobiles, ont augmenté durant les derniers

mois. Néanmoins, puisque ce programme a pris fin, la demande d'automobiles a décliné, ce qui s'est traduit par une baisse d'environ 35 % des ventes d'automobiles neuves au mois de septembre, selon Études économiques Desjardins. Bien entendu, ceci n'est pas sans avoir des répercussions sur les dépenses de consommation et, par conséquent, sur les **ventes au détail**, la production industrielle, etc. De fait, les ventes au détail ont diminué de 1,5 % en septembre pour augmenter de 1,4 % en octobre. Toutefois, si on exclut les ventes d'automobiles, on constatera que ces dernières ont crû de 0,2 % seulement en octobre par rapport au mois précédent, suggérant ainsi que la demande américaine se redresse lentement. En ce qui a trait à l'**indice ISM manufacturier**¹, il a atteint 55,7 points en octobre de cette année, ce qui représente son niveau le plus élevé depuis 2006 et le troisième mois consécutif où il est supérieur au seuil de 50. L'**indice ISM non manufacturier** a, quant à lui, dépassé – pour la première fois depuis septembre 2008 – le seuil des 50 pour atteindre les 50,9 en septembre 2009. Malgré le léger recul de l'indice au mois d'octobre – qui s'est établi à 50,6 –, ce dernier demeure supérieur à la barre des 50. Ainsi, la hausse de ces indices tend à confirmer que la reprise aux États-Unis est imminente.

Selon le FMI, les États-Unis auront renoué avec la croissance à partir du second semestre de cette année. Néanmoins, le repli brutal de la production de 6,4 % au premier trimestre a conduit le FMI à anticiper une croissance négative de l'ordre de -2,7 % pour l'ensemble de l'année 2009. Ce n'est



¹ Indice publié par l'*Institute for Supply Management* au début de chaque mois reflétant l'état du secteur manufacturier américain. Ainsi, une valeur de cet indice supérieure à 50 points indique une expansion du secteur, alors qu'une valeur inférieure à 50 indique une contraction.

qu'en 2010 que la croissance américaine redeviendrait positive et se situerait à 1,5 %, selon le FMI, et à 2,3 %, selon le Conference Board du Canada.

Une croissance toutefois menacée...

Cela dit, si le retour de la croissance est largement admis, sa durabilité fait encore l'objet de quelques doutes. Un des plus importants risques pesant sur la reprise est la forte augmentation du **taux de chômage** causée, entre autres, par les capacités excédentaires de l'économie.

En effet, selon les prévisions du FMI, le taux de chômage aura été de 9,3 % en 2009 et dépasserait les 10 % en 2010, soit son niveau le plus élevé depuis près de 26 ans. Cette hausse aura certainement un impact négatif sur les revenus des ménages, déjà fortement endettés. Les dépenses

de consommation risquent ainsi d'en souffrir, ce qui pourrait ralentir également la croissance.

En ce qui concerne **l'inflation**, le fait, entre autres, que la production anticipée soit inférieure à son niveau d'avant la crise exerce des pressions à la baisse sur les prix. Selon le FMI, le taux d'inflation aura ainsi été négatif en 2009, soit de l'ordre de -0,4 %. L'augmentation des cours des matières premières et celle de la demande intérieure joueront un rôle de premier plan dans la hausse du taux d'inflation pour l'année à venir, qui devrait s'établir à 1,7 %.

À la lumière de tout cela, si l'année 2010 s'annonce relativement encourageante aux États-Unis, c'est probablement en raison de l'imposant plan de relance américain. Ainsi, considérant l'état de

fragilité actuel de ce redressement, il est clair que l'intervention gouvernementale conservera toute sa pertinence en 2010.

Par ailleurs, le regain de vigueur de l'économie américaine vient appuyer la thèse de la reprise en 2010 pour l'économie mondiale et particulièrement pour l'économie québécoise et montréalaise. En effet, plus de 70 % des exportations québécoises sont destinées aux États-Unis. Ainsi, une croissance du PIB américain signifierait une hausse de la demande pour les produits et services québécois et donc de nouvelles possibilités de croissance pour nos entreprises. Par contre, la fluctuation de la valeur du dollar aura, elle aussi, un impact sur l'aisance qu'auront les exportateurs d'ici à saisir les nouvelles occasions d'affaires.



L'ÉCONOMIE CANADIENNE : SUR LA BONNE VOIE

Malgré sa forte intégration commerciale avec les États-Unis, le Canada demeure en bonne position économique relativement aux autres pays du G7 et, par conséquent, a été moins touché par la crise mondiale que ces derniers. En effet, le Canada est non seulement entré en récession plus tardivement (au quatrième trimestre de 2008), mais il a aussi connu une plus faible baisse de sa production comparativement à la moyenne des pays du G7. Ainsi, selon l'OCDE, il aura connu une contraction de 3 % de son PIB en 2009 contre 3,7 % pour l'ensemble des pays du G7.

Par ailleurs, grâce à la reprise prévue aux États-Unis, conjuguée à la remontée des cours des matières premières et aux retombées, déjà visibles, des politiques de relance de son gouvernement, le Canada, selon les prévisions, aurait renoué avec la croissance dès le troisième trimestre de 2009.

Si l'on se fie aux prévisions du Conference Board du Canada (CBOC), l'économie canadienne, après une contraction de son **PIB réel** de 2,1 % en 2009, connaîtrait une croissance de 2,9 % en 2010. Le FMI, un peu plus pessimiste, a anticipé un repli de 2,5 % cette année contre une hausse du PIB réel de 2,1 % l'année suivante.

S'il existe un débat concernant l'ampleur de la croissance canadienne, un consensus semble s'établir au sujet du redressement de l'économie. En effet, la chute de la demande américaine, combinée avec la baisse des cours des produits de base et de l'appréciation du dollar canadien, a fortement nui au **commerce international canadien**

durant les derniers trimestres. D'ailleurs, selon le CBOC, le volume réel des exportations se sera contracté de 15 % en 2009. Toutefois, l'augmentation des cours des produits de base ainsi que la reprise de la demande américaine et de celle des pays émergents auront pour effet de stimuler les exportations canadiennes qui, selon les mêmes prévisions, devraient croître de 2,1 % en 2010. La faible reprise des exportations pourrait s'expliquer par l'appréciation du huard et le ralentissement de la croissance américaine. Ce ralentissement de croissance de notre voisin du Sud s'est en fait traduit par une diminution de la demande de biens et services canadiens, et ce, particulièrement dans les secteurs de l'automobile et des produits forestiers.

Le **marché du logement** reprend également de la vigueur. En effet, les faibles taux d'intérêt, les programmes d'aide à l'accès à la propriété ainsi que le crédit d'impôt à la rénovation ont fortement contribué à la croissance de ce secteur. Ainsi, la récente hausse des mises en chantier – de 5,4 % en octobre par rapport au mois précédent – nous laisse optimistes quant à la croissance de cet indicateur. Quant aux permis de bâtir, leur valeur a atteint 5,1 milliards de dollars en septembre, ce qui représente une augmentation de 1,6 % par rapport à août. Cette tendance devrait se maintenir à mesure que la croissance se raffermira.

En ce qui concerne la demande intérieure, celle-ci reprend également. En effet, malgré la baisse des



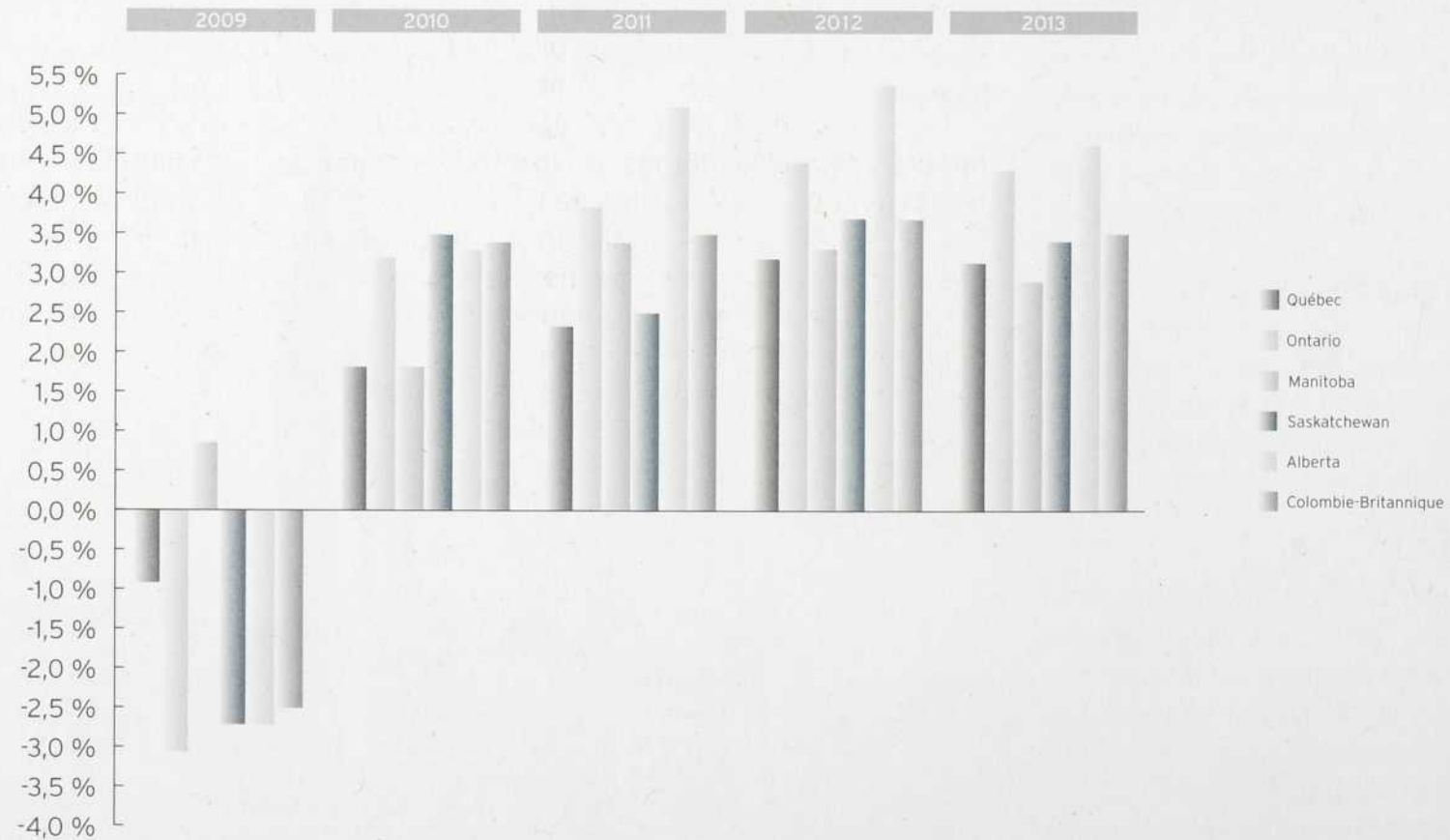
ventes au détail durant le mois de juillet (qui se chiffre à -0,6 % par rapport au mois précédent), celles-ci ont augmenté de 0,8 % en août, selon le Groupe Financier Banque TD. Cette tendance, grâce entre autres à l'amélioration de la dette des ménages et à l'augmentation de la confiance des consommateurs, devrait se maintenir à la hausse.

Ceci étant dit, l'économie canadienne s'ajuste encore. Les capacités excédentaires – résultant du processus de déstockage – et la chute des cours des produits de base exercent une pression à la baisse sur les prix et contribuent à l'augmentation du taux de chômage. En effet, selon le Groupe

Financier Banque TD, l'inflation (annuelle) s'est repliée de 0,9 % au mois de septembre, ce qui représente la quatrième baisse mensuelle consécutive. Toutefois, le redressement des cours des matières premières ainsi que la reprise de la production devraient renverser cette tendance. Par conséquent, le FMI anticipe une inflation de 0,1 % en 2009 et de 1,3 % en 2010. En outre, puisque le taux de chômage s'ajuste généralement après la reprise, les prévisionnistes s'attendaient à ce qu'il demeure élevé en 2009 et même à ce qu'il continue à augmenter en 2010. C'est ainsi que le FMI a prévu qu'il serait de 8,3 % en 2009 et de 8,6 % en 2010.

Malgré tout, l'économie canadienne semble bien être sur le chemin de la reprise. De plus, la solidité de son système bancaire et la diversité de son économie, qui ont permis au Canada d'éviter les pires déboires de la crise, devraient aussi l'inciter à bénéficier pleinement de la reprise qui s'annonce déjà. Autrement dit, les entreprises canadiennes – et plus particulièrement les entreprises québécoises et montréalaises –, qui ont moins souffert que d'autres de la récession, devraient profiter de cette avance pour percer de nouveaux marchés et ainsi augmenter leurs revenus.

PERSPECTIVES DE CROISSANCE DU PIB RÉEL DES PRINCIPALES PROVINCES



Source : d'après les données du Conference Board du Canada

AU QUÉBEC : CRISE ET REPRISE MODESTES

Le Québec, grâce à son économie bien diversifiée et à ses politiques d'investissements publics, a pu éviter les pires déboires de la crise. D'ailleurs, le plus faible ralentissement de sa production par rapport à la moyenne canadienne en témoigne. Encouragé notamment par la remontée de la demande extérieure, le Québec aura renoué avec la croissance au troisième trimestre. Ainsi, selon les prévisions du Conference Board du Canada (CBOC), la « Belle Province » aura d'abord connu une contraction de 0,7 % de son **PIB réel** en 2009 pour enregistrer une hausse de 1,8 % l'année suivante. La firme de courtage Valeurs mobilières Banque Laurentienne a prévu, quant à elle, un repli de 1,9 % de son PIB réel en 2009 et une croissance de 1,7 % en 2010.

Si les investissements publics réussissent à limiter la contraction de la production provinciale, il semble que ce sont surtout les exportations québécoises qui souffrent des conséquences de cette récession. L'appréciation du huard combinée à la demande extérieure anémique en est la principale cause. En effet, comme l'a souligné le CBOC, les exportations dans les secteurs du pétrole et du charbon ainsi que des produits pharmaceutiques auront été les seuls susceptibles de croître au second semestre de cette année. Or, les exportations des industries qui occupent une part plus importante dans les exportations totales, comme celles des produits aérospatiaux, des technologies de l'information, des métaux primaires, du papier et produits connexes, de même que des produits du bois, auront accusé un repli en 2009. Ainsi, toujours selon les mêmes prévisions, les **exportations réelles** auront décliné de 10,4 % en 2009. La reprise américaine, la croissance prévue au sein des autres partenaires commerciaux ainsi que la hausse de la demande intérieure contribueraient néanmoins à une augmentation des exportations réelles québécoises d'environ 3,2 % en 2010.

De son côté, le **secteur de la construction**, soutenu en grande partie par les politiques publiques de relance, demeure robuste. Il devrait jouer un rôle important dans l'évolution du PIB autant cette année que pour l'année à venir. Sur une note moins positive, le **secteur du logement**, intimement lié à la crise, a connu un important repli. L'aversion au risque des institutions financières et des ménages ainsi que la hausse du taux de chômage seraient, en grande partie, à l'origine du recul des mises en chantier et des permis de bâtir enregistrés depuis 2008. Ainsi, selon le CBOC¹, les mises en chantier auront chuté de 15 % en 2009. Les investissements réels résidentiels se seront, quant à eux, repliés de 1,4 % en 2009 et poursuivront leur recul avec une baisse de 9,6 % en 2010. De plus, des facteurs tels que la mauvaise conjoncture économique et la restriction du crédit auront défavorisé les investissements non résidentiels pour les faire reculer de 3,3 % en 2009, toujours selon le CBOC. Toutefois, la reprise économique ainsi que la plus grande disponibilité du crédit aideront à la croissance des investissements non résidentiels de 4,2 % en 2010.

¹ Perspectives provinciales du Conference Board du Canada, été 2009

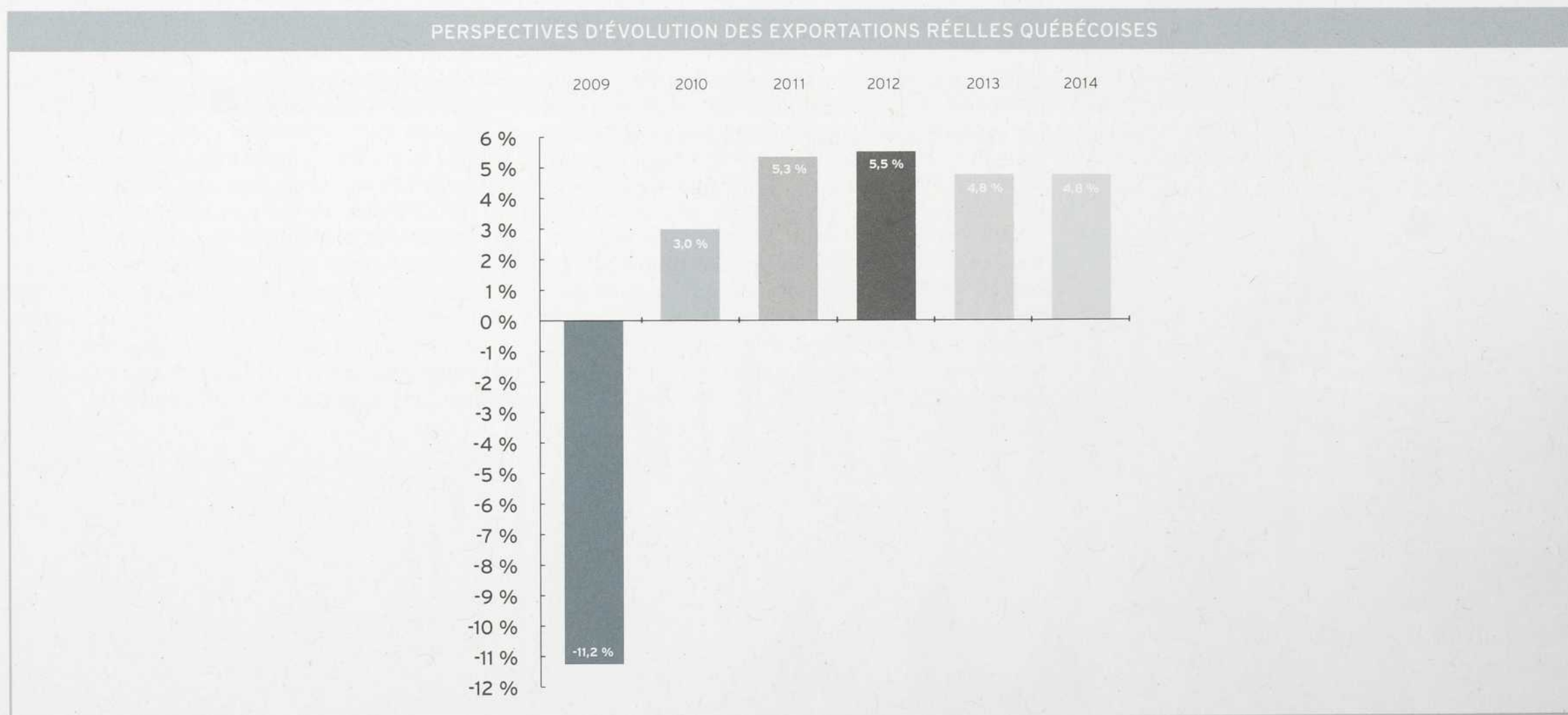


Au chapitre du **taux de chômage**, c'est sans surprise que l'on apprend que ce dernier devrait continuer de croître en 2010. L'expérience démontre en effet que les mises à pied se poursuivent après le point de retournement de l'économie, les entreprises réagissant avec un certain retard à la contraction de la demande. Selon les prévisions de Services économiques RBC, le taux de chômage devrait ainsi passer de 8,8 % en 2009 à 9,4 % en 2010. Ces estimations concordent avec celles du CBOC qui anticipait des hausses à 8,8 % pour 2009 et à

9,3 % pour 2010. En ce qui concerne le taux d'inflation prévu, celui du Québec aura été faible en 2009, à l'image de celui du Canada. Le CBOC a ainsi prévu une inflation de 0,6 % en 2009 et de 2,7 % l'année suivante pour la province.

En dépit des contraintes et des menaces économiques pesant sur le Québec, celui-ci connaîtra une contraction de sa production modeste comparativement aux autres provinces à travers le pays. Il va sans dire que c'est l'intervention massive du

gouvernement en matière d'infrastructures qui joue le rôle le plus important à ce sujet. Néanmoins, une fois la crise achevée et la croissance soutenue, la **dette publique** deviendra le nouveau fardeau pesant sur la croissance économique. Le déficit du Québec, selon Valeurs mobilières Banque Laurentienne, pourrait même atteindre les 5 à 6 milliards de dollars en 2009-2010. Ainsi, le gouvernement aura à relever l'important défi de rééquilibrer ses finances sans toutefois étouffer une croissance qui s'annonce déjà modeste.



Source : Conference Board du Canada, octobre 2009

Les exportations sont calculées en dollars constants, l'année de référence étant 2002
Variation par rapport à l'année précédente en %

MONTRÉAL : PRÊTE À PRENDRE SON ÉLAN ?

La région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal a généralement mieux résisté à la récession mondiale que les autres métropoles nord-américaines. Par exemple, les données du Conference Board du Canada (CBOC) sur la croissance du PIB réel montrent non seulement que Montréal a crû davantage que les autres grandes villes canadiennes en 2008, mais également que la métropole aura ralenti moins abruptement que ces dernières en 2009. À titre de comparaison, Toronto a connu une croissance de 0,3 % en 2008 et aura subi un ralentissement de 2,7 % en 2009, alors que Montréal, qui a crû de 1,1 % en 2008, aura quant à elle affiché un ralentissement plus modeste, soit de l'ordre de 1 %. Ainsi, à l'image des autres métropoles du continent, Montréal évolue

maintenant sous le signe de la reprise depuis le troisième trimestre de 2009 et, selon les mêmes prévisions, croîtra de 2,4 % en 2010.

Toutefois, plusieurs secteurs de l'économie métropolitaine ont été touchés par la crise, et c'est sans surprise que l'on s'aperçoit que c'est le **secteur manufacturier** qui apparaît en tête de liste. Selon le CBOC, la production manufacturière aura reculé de 6,6 % en 2009. Ce déclin, bien que moins prononcé qu'ailleurs en Amérique du Nord, aura été essentiellement attribuable au repli de l'industrie aérospatiale, ralentie par le report et l'annulation des commandes des avionneurs. Ainsi, de nombreuses entreprises phares de l'industrie, devant la diminution de la demande, ont dû

procéder à un licenciement de personnel et à une baisse de la production. L'appréciation du dollar canadien a également contribué à l'affaiblissement du secteur manufacturier, dépendant des exportations. Néanmoins, la production ainsi que le niveau d'emploi du secteur devraient se redresser en 2010 à mesure que la reprise se raffermira à Montréal et chez ses principaux partenaires commerciaux.

Le **secteur des finances** de la métropole subit également les impacts de la crise actuelle. Le CBOC a prévu que la croissance de la production totale du secteur des finances, de l'assurance et de l'immobilier – qui avait connu un ralentissement en 2008 – sera presque nulle en 2009. Cette situation se répercute naturellement sur l'emploi,

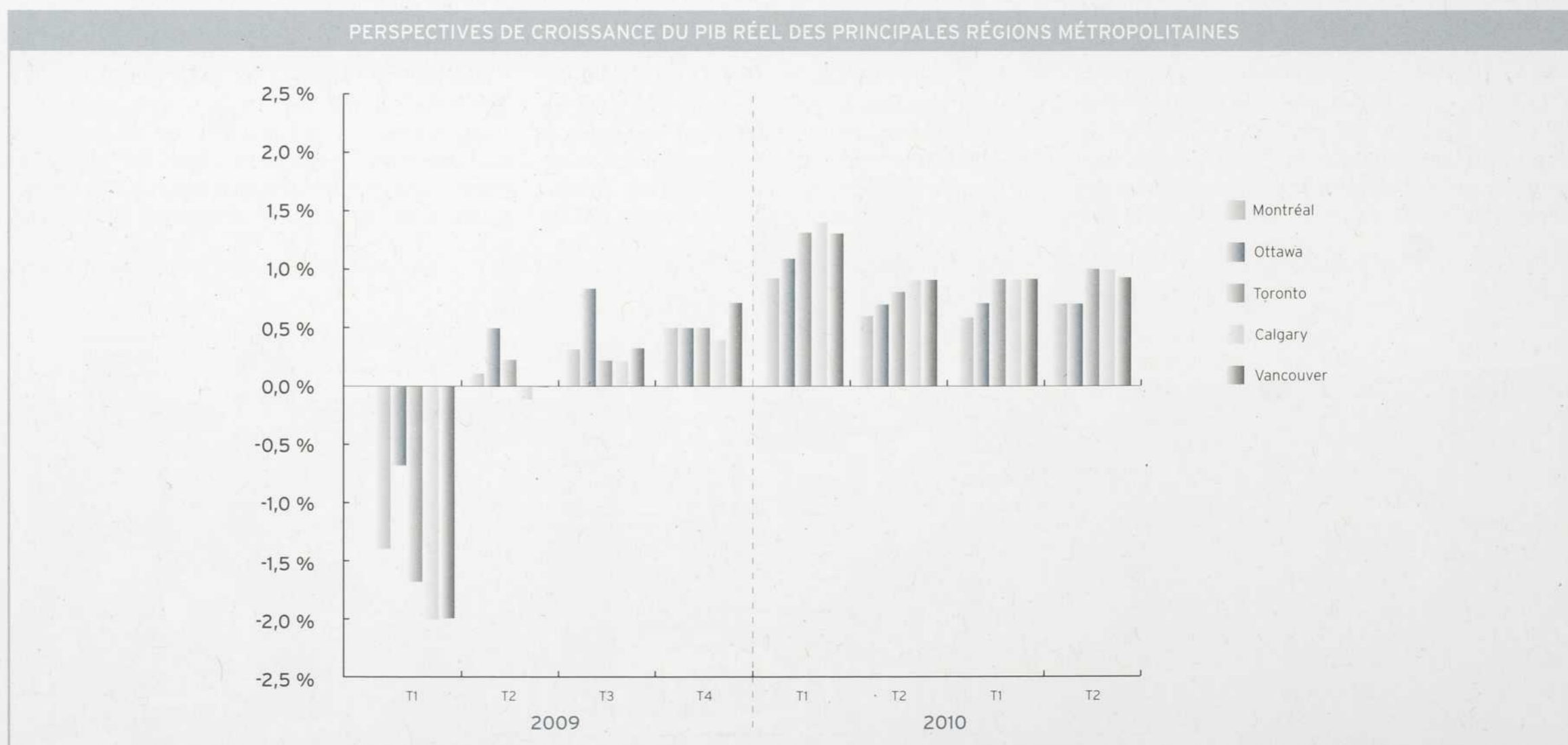


qui aura baissé d'environ 20 % dans le secteur des services financiers et de 14 % dans le secteur des services immobiliers en 2009.

Le **secteur de la construction**, malgré les investissements publics massifs, a connu un ralentissement important cette année. Toutefois, ce secteur a semblé retrouver de la vigueur durant les derniers mois. Ainsi, selon les plus récents résultats publiés par la

Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), les mises en chantier étaient en hausse pour le deuxième mois consécutif en septembre 2009 (par rapport à l'année dernière), après avoir enregistré des reculs mensuels successifs depuis décembre dernier. Toutefois, la hausse du taux de chômage, la baisse des revenus ainsi que le resserrement des conditions de crédit auront eu pour effet de réduire les mises en chantier pour

l'ensemble de l'année 2009. Favorisées par la reprise économique, les mises en chantier devraient connaître une hausse modeste en 2010, passant, selon la SCHL, de 17 900 unités en 2009 à 18 900 en 2010. Par ailleurs, malgré les importants investissements publics en infrastructure, tout indique que la croissance du secteur non résidentiel en 2009 aura été généralement modeste. Enfin, selon le CBOC, le secteur de la construction aura



Source : d'après les données du Conference Board du Canada publiées en août 2009

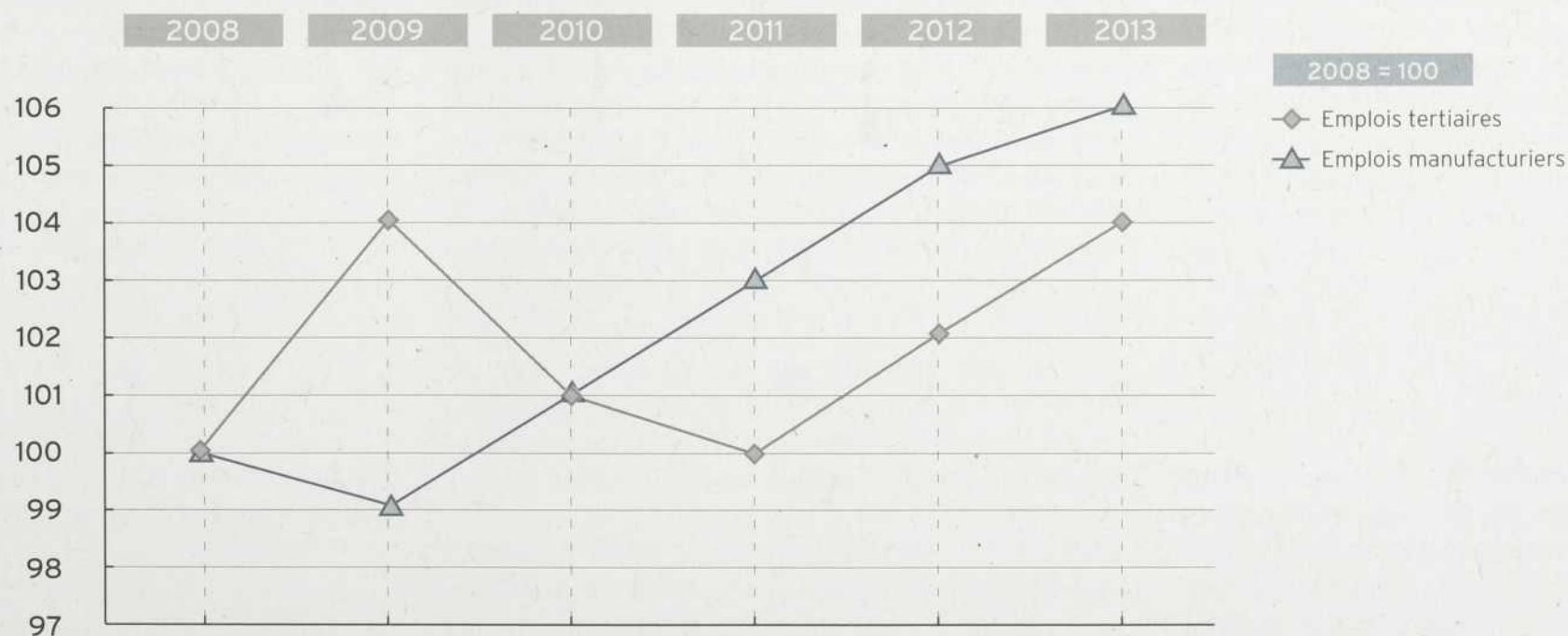
connu une croissance de 0,5 % en 2009. Celle-ci est bien faible si on la compare à son taux de 6,5 % enregistré en 2008.

Au chapitre de l'emploi, la RMR de Montréal se classe également bonne première par rapport aux autres grandes villes nord-américaines. En effet, comme le souligne Montréal International, le Grand Montréal a connu la plus faible baisse de l'emploi comparativement aux vingt plus grandes métropoles du Canada et des États-Unis de juin 2008 à juin 2009. Ainsi, durant la même période, l'emploi montréalais a diminué de 0,4 % alors qu'il a baissé de 3,7 % à Boston. Malgré ceci, la hausse du **taux de chômage** constitue un des principaux défis de la métropole. Le repli de plusieurs secteurs clés de l'économie montréalaise

a causé certains dommages à l'emploi. Selon le CBOC, le taux de chômage sera quand même monté brutalement cette année pour atteindre 9,5 %, comparativement à 7,4 % en 2008. En 2010, en dépit de la reprise, le marché du travail continuera à s'ajuster et connaîtra une nouvelle augmentation du taux de chômage, qui sera porté à 9,8 %. Cette hausse n'est pas sans répercussion sur le **commerce de gros et de détail** dont la production aura décliné de 2,7 % cette année. La reprise de la demande en 2010 lui permettra de renouer avec la croissance, pour s'établir à environ 2,7 %. Par ailleurs, une économie en deçà de son potentiel se sera traduite par un **taux d'inflation** relativement bas, à 1,1 % en 2009; toutefois, ce taux devrait augmenter à 2,7 % en 2010 en raison du regain de vigueur anticipé.

En somme, les dépenses publiques, notamment en infrastructure – dans la mesure où leur rythme sera maintenu –, auront permis à Montréal de connaître un repli de production plus modéré que dans le reste du Canada. Ainsi, cette récession, comme le suggèrent les prévisions, n'aurait duré que trois trimestres et s'apparenterait à celle de 1990-1991. Maintenant que le pire semble être derrière nous et que la reprise de la demande mondiale pointe à l'horizon, nos entreprises gagneront à être proactives et à investir en équipement ainsi qu'en main-d'œuvre afin de saisir les nouvelles occasions d'affaires. Montréal pourrait ainsi aspirer à continuer à devancer les autres grandes villes nord-américaines.

PERSPECTIVES DE CROISSANCE DES EMPLOIS DU SECTEUR MANUFACTURIER ET DU SECTEUR DES SERVICES DE MONTRÉAL



Source : d'après les données du Conference Board du Canada publiées en août 2009

L'AÉROSPATIALE, TOUJOURS UN SECTEUR D'AVENIR À MONTRÉAL



Entretien avec
Mme Suzanne M. Benoît
Directrice générale
Aéro Montréal

Le secteur de l'aérospatiale montréalais, à l'image des autres industries de la métropole, n'a pu être épargné par la récession mondiale. Le maintien de son activité au début de la crise nous avait probablement laissés espérer autrement. Mais selon la directrice générale d'Aéro Montréal, Mme Suzanne M. Benoît, l'aérospatiale est un secteur qui réagit généralement avec un décalage de 12 mois par rapport à la conjoncture économique, et ce, principalement en raison des carnets de commandes qui se remplissent longtemps à l'avance. Ainsi, c'est maintenant que la crise se fait le plus sentir dans cette industrie, et elle risque de durer encore quelques mois.

Le ralentissement mondial s'est traduit entre autres par une baisse des revenus des compagnies aériennes. Les gens voyageant moins, les compagnies aériennes se sont vues dans l'obligation de reporter ou même d'annuler des commandes

auprès des avionneurs. Cette situation a malheureusement entraîné de nombreuses mises à pied durant les derniers mois, essentiellement par les grandes entreprises du secteur.

Cela étant dit, Suzanne M. Benoît insiste pour dire que le ralentissement actuel ne change en rien les perspectives de croissance de l'industrie. Bien au contraire, plusieurs raisons portent à croire que l'aérospatiale demeure un des secteurs d'avenir de la métropole.

Rappelons d'abord que Montréal est non seulement la capitale de l'aérospatiale au pays, mais qu'elle est aussi l'un des principaux centres aérospatiaux au monde, avec Seattle et Toulouse. En effet, le Grand Montréal représente près de 98 % de l'industrie de l'aérospatiale québécoise et regroupe environ 235 entreprises, lesquelles emploient quelque 42 000 personnes. Cette industrie, qui génère un chiffre d'affaires de plus de 12 milliards de dollars, occupe le troisième rang en importance au Québec et figure bonne première au chapitre des exportations manufacturières. Comme le souligne Mme Benoît, le Grand Montréal dispose d'une concentration de joueurs clés des secteurs industriel, universitaire, scientifique et associatif de l'industrie aérospatiale qui lui permettent de maximiser sa capacité industrielle et ses efforts en recherche et développement, et ainsi de demeurer l'une des régions les plus concurrentielles.

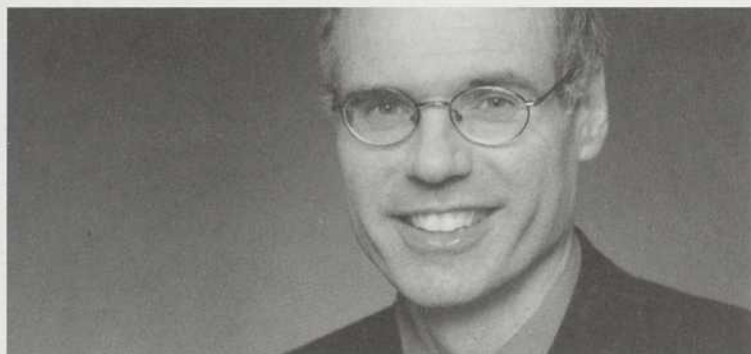
La vitalité du secteur de l'aérospatiale du Grand Montréal n'est donc pas à remettre en question. Les investissements massifs annoncés par les

donneurs d'ordres de la métropole offrent également des perspectives optimistes pour le secteur pour les prochaines années. À titre d'exemple, les investissements faits par Bombardier afin de lancer la toute nouvelle «CSeries», des avions plus respectueux de l'environnement, généreront quelque 3 500 emplois d'ici 2017. De même, les investissements importants faits par Pratt & Whitney Canada dans son tout nouveau centre aérospatial à Mirabel, afin de regrouper les activités de mise au point et d'essais en vol de sa nouvelle gamme de moteurs d'avion plus verts dits «PurePower», généreront à terme plus de 500 emplois. Il s'agit là d'excellentes nouvelles pour le développement à long terme de notre industrie dans le Grand Montréal qui devraient en outre intéresser les jeunes à faire carrière dans ce secteur dynamique.

Par ailleurs, il est important de noter que l'aérospatiale est aussi un secteur qui subit des transformations structurelles dans la mesure où la concurrence des pays émergents et la disponibilité de la main-d'œuvre menacent la compétitivité des sous-traitants du secteur. «Ainsi, afin de conserver une avance par rapport aux autres pays, notamment les pays émergents à faible coût de production, il est primordial que les entreprises montréalaises demeurent à l'avant-garde technologique et qu'elles continuent à investir en recherche et développement, et ce, malgré la crise qui sévit présentement», conclut Mme Benoît.

DANS L'OEIL DES INSTITUTIONS FINANCIÈRES

En 2010, l'économie de Montréal sera marquée par...



M. Don Drummond
Premier vice-président et économiste en chef
Groupe Financier Banque TD

En 2010, l'économie de Montréal sera marquée par une transition positive, au cours de laquelle la croissance devrait reprendre dans la plupart des secteurs. Après avoir traversé la récession relativement sans encombre, la création d'emplois devrait redémarrer à un rythme modéré. Il y aura un temps de retard, mais le taux de chômage de la région devrait culminer aux alentours de 10 % dans la première partie de l'année, de loin inférieur au taux de 14 % enduré durant les récessions précédentes, avant de diminuer graduellement dans la deuxième moitié de l'année. Le tourisme et l'activité liée à l'exportation reprendront leur expansion après avoir connu une contraction prolongée. La ville partira d'un meilleur pied que les autres grands centres urbains du Canada et l'année devrait être marquée par la capacité des firmes locales à demeurer concurrentielles dans l'économie mondiale en dépit de la force du dollar canadien.



M. François Dupuis
Vice-président et économiste en chef
Mouvement des caisses Desjardins

En 2010, l'économie montréalaise sera marquée non seulement par la modernisation de ses infrastructures, mais aussi par la recherche d'une nouvelle identité. Montréal veut se refaire une beauté, se rajeunir et redevenir la ville dynamique, jeune et moderne qu'elle a déjà été. L'année 2010 s'annonce comme une année charnière qui influencera la ville pour les décennies à venir. Les projets en cours et sur la table dans le transport collectif ou individuel, en environnement, dans le domaine des arts et de la culture ainsi que de la technologie rehausseront l'image de Montréal sur les plans national et international. Cependant, de nombreux débats restent à faire quant aux avenues à emprunter et au resserrement de la gouvernance. Comme il y a urgence d'agir, espérons que 2010 sera l'année des consensus et des choix qui forgeront l'avenir et le succès futur de Montréal.



M. Robert Hogue
Économiste principal
Banque Royale du Canada

L'économie en 2010 évoluera sous le signe de la reprise, si tenue soit-elle. Les premiers pas vers cette reprise ont déjà été franchis et la suite promet une progression soutenue, quoique certains obstacles en modéreront la cadence. Un des principaux enjeux sera le rétablissement plus complet de la confiance des consommateurs et des entreprises de la région de Montréal, ce qui, en grande partie, sera le reflet de la conjoncture mondiale. Sur ce plan, nous avons bon espoir que la crise financière sera chose du passé et que l'économie de nos principaux partenaires commerciaux ira en s'améliorant. Les investissements publics demeureront un moteur important de l'activité dans la métropole, mais peu à peu, les dépenses privées devraient remonter la pente pour éventuellement prendre le relais.



M. Carlos Leitao
Économiste en chef
Valeurs mobilières Banque Laurentienne

Une reprise timide : le scénario le plus probable

Une reprise économique mondiale alimentée par les politiques gouvernementales est en cours. Au Canada, l'économie semble également prête à revenir en terrain positif cet automne et pourrait bien progresser de 2 ou 3 % en 2010. Ceci demeurerait néanmoins un taux d'expansion nettement inférieur à celui des cycles précédents.

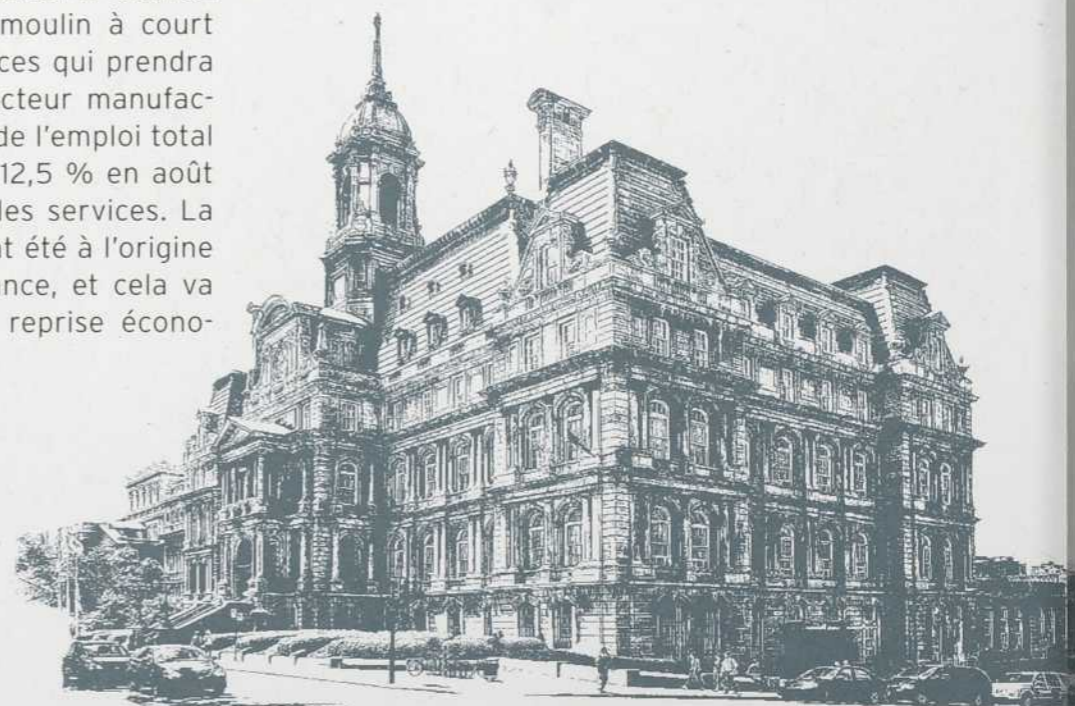
L'activité dans les industries productrices de biens axées sur l'exportation a plongé fortement et prend du temps à retrouver vie en raison, en grande partie, de la vigueur inhabituelle du dollar canadien (inhabituelle, car traditionnellement, la fin d'une récession s'est accompagnée d'une devise relativement faible). L'activité dans les industries productrices de services a été plus robuste, ce qui est le reflet des taux d'intérêt extrêmement bas et de la résurgence de l'activité immobilière.

Montréal en particulier se trouve prise dans ce maelstrom. La demande extérieure va fort probablement demeurer faible en 2010, ce qui viendra entraver l'activité de secteurs comme l'aérospatiale, le tourisme et les transports. Par contre, la demande locale continuera d'être soutenue par les taux d'intérêt bas.



M. Douglas Porter
Économiste en chef délégué
BMO Marchés des capitaux

L'économie de Montréal se caractérisera par une reprise en 2010. La ville n'a pas été aussi touchée par la récession que le reste du Canada : l'emploi a certes baissé de façon marquée, mais le taux de chômage n'a pas augmenté aussi rapidement que la moyenne nationale et le marché immobilier s'est mieux comporté qu'ailleurs au Canada. La reprise prochaine du secteur manufacturier, menée par un dynamisme renouvelé des commandes aérospatiales, devrait aider la relance. Les usines apporteront de l'eau au moulin à court terme, mais c'est le secteur des services qui prendra progressivement plus de place. Le secteur manufacturier, qui constituait, en 2000, 20 % de l'emploi total à Montréal, n'en représente plus que 12,5 % en août 2009, compensé par des gains dans les services. La santé et les services professionnels ont été à l'origine de la majeure partie de cette croissance, et cela va probablement se poursuivre dans la reprise économique que nous allons connaître.



CHRONIQUE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE CANADA

Le capital humain, facteur clé de la croissance des régions métropolitaines

La démonstration du lien entre le niveau d'éducation et la productivité est assez claire. Dans les villes où le niveau de scolarité du capital humain est élevé, les salaires des travailleurs sont supérieurs de même que la valeur foncière des immeubles. L'éducation influence à la hausse non seulement la rémunération des individus scolarisés, mais également, par débordement, la rémunération de toutes les personnes qui font partie de la communauté locale. On estime qu'un individu serait en mesure de gagner davantage, quelle que soit sa scolarité, dans une ville où l'on retrouve une plus grande proportion de diplômés universitaires.

En Amérique du Nord, les agglomérations les plus scolarisées – Washington et San Francisco – sont celles dont le PIB par emploi est le plus élevé. À l'inverse, les régions les moins scolarisées – Riverside, Montréal et Tampa – ont le PIB par emploi le plus faible. Même s'il existe une relation étroite entre le capital humain et la croissance des villes, il n'y a pas encore de consensus académique sur les causes de cette relation.

Avec 26,5 % de la population des 25 à 64 ans détenant un grade universitaire en 2006, la région de Montréal s'est classée en 29^e position parmi les 31 métropoles analysées. Montréal a ainsi gagné un rang en 5 ans et a réussi à réduire de 1,3 point de pourcentage l'écart qui la sépare de la moyenne des 31 grandes agglomérations. Les autres villes canadiennes se classent un peu en deçà de leurs vis-à-vis américaines. Ottawa-Gatineau (35,4 %, 9^e), Toronto (33,6 %, 14^e), Vancouver (30,7 %, 19^e) et Calgary (30,6 %, 20^e) performant mieux que Montréal à cet égard.

À Montréal, c'est chez les 25-34 ans que le taux de diplomation universitaire est le plus élevé. On constate que la progression de ce ratio chez cette cohorte est plus rapide qu'ailleurs, les jeunes résidents de la métropole s'étant hissés de la 20^e à la 17^e position.

Chez les 35-44 ans, l'écart défavorable persiste, mais il a diminué entre 2001 et 2006, passant de 7,7 à 5,7 points de pourcentage, faisant ainsi grimper Montréal de 3 places (de la 30^e à la 27^e). Toutefois, l'augmentation du taux de diplômés universitaires chez les 45-64 ans s'est révélée beaucoup plus lente que pour les autres groupes d'âge, ces derniers occupant le 30^e rang contre le 31^e en 2001.

En 2006, les détenteurs d'un diplôme supérieur au baccalauréat de la région de Montréal, âgés de 25 à 64 ans, se classaient en 25^e position des régions métropolitaines analysées, une légère amélioration par rapport à 2001.

Au Canada, chez les 20-24 ans, le taux de fréquentation scolaire est un peu plus élevé qu'au sud de la frontière. Près de la moitié (48 %) des jeunes Montréalais se trouvaient sur les bancs d'école l'an dernier et 47,8 % des résidents du même âge des autres grandes villes du pays en faisaient autant.

Article rédigé par François Gauvin,
Développement économique Canada

L'étude complète est disponible sur le site
de la Communauté métropolitaine de Montréal :
<http://www.cmm.qc.ca/index.php?id=450>

L'étude est réalisée par le Groupe de travail sur le capital humain,
chapeauté par la Communauté métropolitaine de Montréal.

Le Groupe est composé des représentants suivants :
Régent Chamard, Table métropolitaine de Montréal
François Gauvin, Développement économique Canada
Sébastien Paquet-Poirier, Emploi-Québec
Ramata Sanogo, ministère québécois des Affaires municipales,
des Régions et de l'Occupation du territoire
Maxime Trottier, Communauté métropolitaine de Montréal



Développement
économique Canada

Canada Economic
Development

Canada

Bureau d'affaires Île-de-Montréal

☎ 514 283-2500

1 800 322-4636

☎ 514 496-8310

www.dec-ced.gc.ca

montreal@dec-ced.gc.ca

¹ Cela comprend au Canada les 5 régions métropolitaines les plus peuplées (Toronto, Montréal, Vancouver, Calgary et Ottawa) et du côté américain, les 26 *Metropolitan Statistical Areas* (MSA) de plus de deux millions d'habitants.

TABLEAU DE BORD *Montréal*

www.tableaubordmontreal.com

POUR SUIVRE DE FAÇON INTERACTIVE L'ÉCONOMIE DE MONTRÉAL

- › Principaux indicateurs économiques
- › Données comparatives
- › Graphiques interactifs
- › Mises à jour régulières
- › Blogue économique



PER

L-520
10-2009
2010
BAnQ

TABLEAU DE BORD

de l'agglomération urbaine de Montréal

Perspectives 2010

Automne 2009
Une publication de la Chambre de
commerce du Montréal métropolitain

Partenaire exclusif



Développement
économique Canada

Canada Economic
Development

Canada



Chambre de commerce
du Montréal métropolitain

Board of Trade of Metropolitan Montreal

TABLE DES MATIÈRES

DIRECTRICE DE LA PUBLICATION
Chantal Bouvier
Vice-présidente, Stratégie et Affaires publiques

RÉDACTEUR EN CHEF
Sylvain Bouffard
Directeur, Stratégie et politiques

RÉDACTRICE
Maha Berechid
Économiste, Stratégie et politiques

COMMUNICATIONS
Amadou Dieng
Directeur, Communications
Julie Desjardins
Conseillère, Communications

RÉVISION ET COORDINATION
Christine Lalancette
Coordonnatrice, Publications et correctrice-révisseuse

CONCEPT GRAPHIQUE
Sophie Lafleur
Graphiste

IMPRESSION
Groupe Laurier

Également disponible sur le site Web de la Chambre : www.ccmq.ca

Société canadienne des postes - Envoi de publications canadiennes Convention no 40063203

POUR NOUS JOINDRE
380, rue St-Antoine Ouest
Bureau 6000
Montréal (Québec)
H2Y 3X7
514 871-4000
514 871-1255
www.ccmq.ca



Tableau de Bord est une publication annuelle de la Chambre de commerce du Montréal métropolitain réalisée en partenariat avec Développement économique Canada.

| | |
|---|----|
| ÉDITORIAL Réussir la reprise | 3 |
| LES INDICATEURS ÉCONOMIQUES D'ICI Canada, Québec et Montréal | 4 |
| MONTRÉAL ET LES AUTRES PRINCIPALES MÉTROPOLES CANADIENNES Montréal, Calgary, Ottawa, Toronto et Vancouver | 5 |
| SUR L'ÉCRAN RADAR Perspectives 2010 : Reprise, mais encore... | 6 |
| LES ÉTATS-UNIS Une économie en convalescence | 11 |
| L'ÉCONOMIE CANADIENNE Sur la bonne voie | 13 |
| AU QUÉBEC Crise et reprise modestes | 15 |
| MONTRÉAL Prête à prendre son élan ? | 17 |
| L'AÉROSPATIALE, TOUJOURS UN SECTEUR D'AVENIR À MONTRÉAL | 20 |
| DANS L'ŒIL DES INSTITUTIONS FINANCIÈRES En 2010, l'économie de Montréal sera marquée par... | 21 |
| CHRONIQUE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE CANADA | 23 |

Date de mise à jour des données : 12 novembre 2009



Éditorial RÉUSSIR LA REPRISE



Au cours des derniers mois, nous avons tous constaté la résilience de l'économie métropolitaine. Les statistiques les plus récentes confirment que Montréal a jusqu'ici été beaucoup moins touchée par la crise que les autres grandes villes nord-américaines.

Notre défi : rebondir fortement

Maintenant que le pire semble être derrière nous, le défi de notre économie est de rebondir davantage que les autres métropoles du continent. C'est un défi de taille!

Plusieurs experts estiment que l'économie montréalaise est moins bien positionnée pour profiter de la reprise. Évidemment, diront certains, c'est normal puisque nous avons moins souffert. Mais il y a plus troublant. Depuis plusieurs années en effet, les indicateurs de gains de productivité nous sont défavorables. Nous investissons moins dans les équipements et nous semblons plus lents à intégrer les dernières innovations, surtout au niveau des PME. Cela doit changer.

Plusieurs éléments nous permettent d'être optimistes. Comme tous les Canadiens, nous bénéficions de la solidité de notre système bancaire, ce qui se traduit par un accès au crédit un peu plus facile qu'ailleurs. Notre base économique, tout en étant bien diversifiée, s'appuie sur des secteurs prometteurs. Une économie mondiale en reprise stimulera la croissance de la demande pour les produits aéronautiques et pour les ressources naturelles dont regorge le Québec; une population nord-américaine vieillissante et de plus en plus consciente de sa santé fera de même pour les produits biopharmaceutiques. Même chose pour notre industrie touristique ainsi que nos entreprises en multimédia et en jeux électroniques. Bref, bien préparés, nous pouvons rebondir fortement et augmenter considérablement la prospérité de notre économie.

Néanmoins, pour bien tirer profit de la reprise économique mondiale, il faudrait agir maintenant et rapidement. Nos entreprises doivent consolider leurs avantages concurrentiels et se préparer à saisir les nouvelles occasions d'affaires. Pour ce faire, elles doivent poser quatre actions hautement stratégiques :

1. Investir massivement dans la formation des talents qu'elles ont eu la sagesse de conserver;
2. Dépister les talents sur le marché du travail qui sont encore disponibles afin de pouvoir les recruter dès que la demande sera au rendez-vous;

3. Profiter de la force du dollar canadien pour investir dans les équipements et, par conséquent, accroître leur productivité;
4. Développer et amorcer la mise en œuvre de stratégies agressives de pénétration de marché au Canada comme à l'étranger afin de bien se positionner pour bénéficier de la reprise de la demande mondiale.

Si, en 2008, nous encourageons nos entreprises à garder le cap malgré la tempête, aujourd'hui, il est temps d'accélérer la cadence et de profiter de notre position vis-à-vis de nos concurrents.

Michel Leblanc
Président et chef de la direction
Chambre de commerce du Montréal métropolitain

LES INDICATEURS ÉCONOMIQUES D'ICI

Canada, Québec et Montréal

| INDICATEURS ÉCONOMIQUES D'ICI | | | | |
|--|----------------|----------|----------|----------|
| INDICATEURS | En date de | Canada | Québec | Montréal |
| ACTIVITÉ ÉCONOMIQUE | | | | |
| PIB ¹ | T2 2009 | - 2,5 % | - 0,8 % | - 1,2 % |
| MARCHÉ DU TRAVAIL | | | | |
| Emplois créés ¹ | Octobre 2009 | - 2,3 % | - 1,6 % | - 1,3 % |
| Taux d'activité | Octobre 2009 | 67 % | 64,8 % | 66,2 % |
| Taux de chômage | Octobre 2009 | 8,6 % | 8,5 % | 8,9 % |
| CONSTRUCTION ET IMMOBILIER | | | | |
| Permis de bâtir ¹ | Septembre 2009 | - 20,9 % | - 3,5 % | - 10,2 % |
| Mises en chantier ¹ | T2 2009 | - 42,4 % | - 13,3 % | - 18,4 % |
| POUVOIR D'ACHAT ET CONSOMMATION | | | | |
| Inflation ¹ (IPC : 2002=1) | Septembre 2009 | - 0,9 % | - 0,3 % | 0 % |
| Ventes au détail ¹ | T2 2009 | - 5,4 % | - 2,1 % | - 3,3 % |
| COMMERCE EXTÉRIEUR | | | | |
| Exportations ¹ | Août 2009 | - 31,6 % | - 21,9 % | - |

Source : Statistique Canada, Conference Board du Canada et Institut de la statistique du Québec

¹ Ces variations sont exprimées par rapport à la même période de 2008

| INDICATEURS ÉCONOMIQUES D'ICI | | | |
|---|----------------------------|-----------------------|----------------------|
| MARCHÉS FINANCIERS | VALEUR AU 10 NOVEMBRE 2009 | Variation par rapport | |
| | | AU MOIS PRÉCÉDENT | À L'ANNÉE PRÉCÉDENTE |
| Taux directeur : Banque du Canada | 0,25 % | 0 point de base | - 200 points de base |
| Dollar canadien (vs \$US) | 0,95 \$ | - 0,0085 \$ | + 0,1134 \$ |
| Prix du baril de pétrole (WTI, en \$US) | 79,01 \$ | + 10,11 % | + 27,23 % |

Source : Banque du Canada, Energy Information Administration

MONTRÉAL ET LES AUTRES PRINCIPALES MÉTROPOLIS CANADIENNES

Montréal, Calgary, Ottawa, Toronto et Vancouver

LES RÉSULTATS DE 2008

| | Montréal | Calgary | Ottawa | Toronto | Vancouver |
|---|----------|---------|--------|---------|-----------|
| Produit intérieur brut (en millions \$ de 2002) | 121 539 | 62 783 | 45 212 | 221 182 | 80 330 |
| Revenu personnel per capita (en dollars) | 34 586 | 54 293 | 41 224 | 39 037 | 37 309 |
| Revenu personnel disponible per capita (en dollars) | 26 362 | 41 672 | 31 884 | 30 192 | 29 273 |
| IPC (2002=1) | 1,126 | 1,218 | 1,131 | 1,131 | 1,128 |
| Emplois (en milliers) | 1 898 | 704 | 670 | 2 921 | 1 237 |
| Taux de chômage | 7,4 % | 3,5 % | 4,8 % | 6,9 % | 4,3 % |
| Ventes au détail (en millions \$) | 42 290 | 21 829 | 14 878 | 60 423 | 25 354 |
| Mises en chantier (en milliers) | 21,9 | 11,4 | 10,3 | 42,2 | 19,6 |

Source : Conference Board du Canada

LES PRÉVISIONS DE 2009 ET DE 2010

(À l'exception du taux de chômage, les variations sont exprimées par rapport à l'année précédente)

| | Montréal | | Calgary | | Ottawa | | Toronto | | Vancouver | |
|--|----------|--------|---------|---------|---------|---------|---------|---------|-----------|---------|
| | 2009 | 2010 | 2009 | 2010 | 2009 | 2010 | 2009 | 2010 | 2009 | 2010 |
| Produit intérieur brut | -1,0 % | +2,4 % | -2,1 % | +3,2 % | -0,5 % | +3,1 % | -2,7 % | +3,2 % | -2,6 % | +3,4 % |
| Revenu personnel per capita | -0,3 % | +2,6 % | -0,1 % | +2,1 % | +0,4 % | +2,0 % | -0,6 % | +2,2 % | +1,6 % | +2,3 % |
| Revenu personnel disponible per capita | +0,2 % | +2,3 % | +0,2 % | +1,9 % | +0,6 % | +2,1 % | -0,5 % | +2,3 % | +1,9 % | +2,1 % |
| IPC (2002=1) | +1,1 % | +2,7 % | +0,6 % | +2,7 % | +1,0 % | +2,5 % | +0,9 % | +2,4 % | +0,8 % | +2,6 % |
| Emplois | -1,1 % | +1,0 % | -1,0 % | +1,5 % | -2,8 % | +0,3 % | -1,1 % | +1,9 % | -0,4 % | +1,1 % |
| Taux de chômage | +9,5 % | +9,8 % | +6,4 % | +7,3 % | +6,1 % | +6,5 % | +9,3 % | +9,6 % | +6,9 % | +7,4 % |
| Ventes au détail | -2,5 % | +3,3 % | -6,6 % | +3,9 % | -1,9 % | +3,6 % | -5,7 % | +4,4 % | -5,6 % | +5,8 % |
| Mises en chantier | -15,4 % | -5,0 % | -60,5 % | +59,9 % | -21,7 % | -11,2 % | -45,3 % | +28,2 % | -65,4 % | +63,6 % |

Source : Conference Board du Canada

Pour des données régulièrement mises à jour, nous vous invitons à consulter *Tableau de bord* en ligne à l'adresse suivante : www.tableaubordmontreal.com

SUR L'ÉCRAN RADAR

Perspectives 2010 : Reprise, mais encore...

Il y a seulement quelques mois, nous étions en pleine crise économique mondiale, la plus importante depuis la Grande Dépression. En effet, il y a un an à peine, en septembre 2008, l'effondrement de plusieurs institutions financières américaines a marqué les débuts de la crise financière. Celle-ci, à cause d'une interdépendance économique et financière internationale sans précédent, s'est transformée en une véritable crise économique globale. Naturellement, dans la mesure où plus de 50 % du PIB québécois dépend des exportations, cette crise – qui s'est traduite par une baisse de la demande de produits et services québécois et montréalais – a fini par gagner notre économie.

L'économie mondiale, après avoir connu un creux au premier trimestre de 2009, commence maintenant à montrer des signes d'amélioration laissant présager, selon l'Organisation de coopération et de développements économiques (OCDE), une reprise « plus précoce » que prévu. Cela dit, si un bon nombre d'économistes s'entendent pour dire que le pire est probablement derrière nous, des incertitudes demeurent quant à la forme et à la durabilité de la reprise, ce qui rend les perspectives économiques pour 2010 quelque peu complexes.

2009, mieux que prévu...

Ainsi, si l'année 2009 a été marquée par le creux de la « Grande Récession », c'est aussi durant cette période qu'auront paru les premiers signes de redressement de l'économie. L'ampleur exceptionnelle des politiques budgétaires et monétaires

entreprises à travers la planète semble avoir permis à l'économie mondiale de se stabiliser plus tôt que prévu. C'est ainsi que plusieurs organisations internationales ont réajusté leurs prévisions de croissance à la hausse. À titre d'exemple, le rapport du Fonds monétaire international (FMI) indique que le système financier mondial montre des signes de stabilisation, et ce, autant pour les pays avancés que pour les pays émergents. De plus, l'indicateur composite avancé¹ de l'OCDE a augmenté de 1,3 point pour la zone OCDE en septembre – ce qui est supérieur de 3,4 points à son niveau observé il y a un an – et de 1,4 point pour la zone euro, ce qui équivaut à une hausse de 6,3 points par rapport à l'année dernière. Tout ceci tend à confirmer que la reprise serait bel et bien à l'horizon.

Bien que dans l'ensemble, l'économie semble s'améliorer à la fin de cette année, les prévisions de la croissance mondiale pour l'année 2009 restent négatives. Au moment de passer sous presse, les données les plus récentes anticipaient que la croissance du **produit intérieur brut (PIB) mondial** se contracterait d'environ 2,9 % en 2009 selon la Banque mondiale et de 1,1 % selon le FMI, qui offrait un aperçu plus optimiste de la situation économique.

Par ailleurs, dans son évaluation intérimaire publiée en septembre 2009, l'OCDE prévoyait une diminution de la croissance de 3,7 % pour les pays du G7 en 2009, soit une baisse moins abrupte que celle annoncée l'été dernier. Le FMI prévoyait,

¹ L'indicateur composite avancé de l'OCDE « signale à l'avance les points de retournement du cycle économique – fluctuations économiques autour de son niveau possible de long terme. Par cette approche centrée sur les points de retournement (pics et creux), l'indicateur composite avancé fournit des informations qualitatives sur les évolutions économiques à court terme plutôt que quantitatives. Quatre phases cycliques sont définies alors comme suit : expansion – l'indicateur composite avancé augmente et est au-dessus de 100; infléchissement – l'indicateur composite avancé diminue et est au-dessus de 100; ralentissement – l'indicateur composite avancé décroît et est en dessous de 100; reprise – l'indicateur composite avancé augmente et est en dessous de 100 ».

quant à lui, dans sa publication d'octobre 2009 sur les perspectives de l'économie mondiale, un ralentissement de 3,4 % de la production pour les **pays avancés**² en 2009.

Les États-Unis, notre principal partenaire commercial, auront connu une contraction de 2,7 % de leur PIB réel en 2009. Montréal, en tant que métropole commerçante, a ressenti les impacts de la récession mondiale et particulièrement de l'affaiblissement de son voisin du Sud. En effet, à l'échelle québécoise seulement, plus de 70 % des exportations sont destinées aux États-Unis. Dans ce contexte, une stratégie de diversification des marchés prend une importance encore plus grande. Or, ce que l'on peut constater, c'est que les perspectives de reprise varient quelque peu d'un endroit à un autre.

En Europe, la reprise se confirme

Ainsi, la **zone euro**, après un important recul de la production au premier et au deuxième trimestre de cette année (-2,5 % et -0,1 % respectivement), aura, selon la Commission européenne, renoué avec la croissance au deuxième semestre. Néanmoins, le net repli de la croissance enregistré au début de l'année a amené l'organisation européenne à anticiper une baisse de 4 % de la croissance de la zone pour l'ensemble de 2009.

Ce sont, entre autres, l'augmentation de la consommation ainsi que l'amélioration des marchés financiers et du commerce international qui semblent indiquer que la zone euro est désormais

entrée dans une phase de stabilisation. Les performances de **l'Allemagne** et de la **France** au second trimestre jouent un rôle important dans ce redressement. En effet, selon la Commission européenne, les deux économies les plus importantes de la zone ont connu une croissance de l'ordre de 0,3 % au deuxième trimestre alors que l'activité a continué à décroître, mais à un rythme plus lent, au sein des autres pays de la zone euro, dont **l'Italie** (-0,5 %) et **l'Espagne** (-1,1 %). Ceci étant dit, des facteurs tels que la hausse du taux de chômage, le désendettement des ménages et l'existence de capacités excédentaires ralentiraient la cadence de cette croissance. Ainsi, malgré les récentes améliorations, la croissance demeurerait négative en 2009. L'Allemagne, dont l'économie dépend des exportations, aura connu un repli de 5,1 % de son PIB réel en 2009 et la France de 2,1 %. L'Italie et l'Espagne, quant à elles, toujours selon les mêmes prévisions, auront vu leur PIB réel reculer de 5 % et de 3,7 % respectivement en 2009.

Selon les mêmes prévisions, le **Royaume-Uni** semble évoluer sous le signe de la reprise. En effet, après une contraction nette de son PIB réel au premier trimestre de 2009 (-2,4 %) et un repli plus modéré au deuxième (-0,7 %), il aura affiché une augmentation de 0,2 % au troisième trimestre et de 0,5 % au quatrième. Ceci se traduirait tout de même par une baisse de 4,3 % du PIB pour l'ensemble de l'année.

C'est au sein de l'Asie qu'on retrouve les plus fortes croissances

Le **Japon**, dont l'économie est axée sur les exportations et la production industrielle, a été durement touché par l'effondrement du commerce mondial. Grâce aux politiques de relance ainsi qu'à la reprise de la production industrielle et du commerce international, l'archipel a réussi à renouer avec la croissance au second trimestre avec, selon l'OCDE, un PIB en hausse de 3,7 %, et ce, après un repli brutal de 11,7 % au premier trimestre. L'OCDE prévoit quand même que l'économie japonaise



² Selon le FMI, les pays avancés sont : l'Allemagne, l'Australie, l'Autriche, la Belgique, le Canada, la Corée, Chypre, le Danemark, l'Espagne, les États-Unis, la Finlande, la France, la Grèce, Hong Kong, l'Islande, l'Irlande, Israël, l'Italie, le Japon, le Luxembourg, Malte, la Nouvelle-Zélande, la Norvège, les Pays-Bas, le Portugal, le Royaume-Uni, Singapour, la Slovénie, la Suède, la Suisse et Taïwan.

se sera contractée de 5,6 % cette année, ce qui rejoint les prévisions du FMI, qui table sur un recul de 5,4 % de la croissance.

Ce sont les pays asiatiques en **développement**³ qui auront connu la plus forte croissance du globe en 2009. Bien entendu, la **Chine** et l'**Inde** mènent la parade avec des prévisions de croissance pour cette année de 8,5 % et de 5,4 % respectivement selon le FMI. Les politiques publiques vigoureuses des deux pays – et particulièrement celles menées en Chine –, conjuguées à une amélioration et à une stabilisation des marchés financiers ainsi qu'aux ajustements des stocks, ont permis de soutenir la demande intérieure et d'encourager la production.

Des performances disparates ailleurs...

En ce qui concerne la **Russie**, plusieurs éléments, dont la baisse des cours des matières premières, la dévaluation du rouble et la diminution des flux de capitaux, ont amené ce pays, selon le FMI, à enregistrer une perte de l'ordre de 10 % du PIB au premier semestre par rapport à l'année précédente. La reprise des cours des matières premières ainsi que celle du commerce mondial, combinées avec les politiques de relance, auront aidé au redressement de cette économie. Néanmoins, le recul de 7,5 % du PIB russe aura été parmi les plus importants en 2009.

L'Amérique latine aura observé, quant à elle, un repli de son activité de 2,5 % en 2009, selon le FMI. Le **Mexique** et le **Chili**, qui figurent parmi les économies de la région les plus intégrées au commerce mondial, devraient attendre la reprise de la demande internationale pour assister à un retour de la croissance. En 2009, ils auront vu leur

production baisser de 7,3 % et de 1,7 % respectivement. Le **Brésil** aura connu, pour sa part, une diminution, plus modérée, de 0,7 % de sa croissance cette année.

Une croissance fragile ?

Malgré le vent d'optimisme qui a soufflé sur l'économie mondiale ces derniers mois, la reprise qui s'annonce pourrait fort bien être en deçà de son potentiel⁴ et est menacée par plusieurs facteurs. Parmi ceux-ci, on peut citer un abandon prématuré des politiques de relance, des pressions inflationnistes ou déflationnistes, l'ajustement des stocks de capital et l'évolution des cours des produits de base.

À court terme, c'est le risque d'une **déflation** qui prédomine en ce qui concerne la variation des prix. La baisse de la production et l'écroulement des prix des matières premières au début de l'année ont entraîné une chute de l'inflation au niveau mondial. Celle-ci a atteint 1 % en juillet alors qu'elle était de plus de 6 % il y a un an, selon le FMI. Pour les économies avancées, les prévisions de l'inflation sont de 0,1 % pour cette année et de 1,1 % pour 2010. Pour Montréal par contre, le Conference Board du Canada a prévu un taux d'inflation de 1,1 % pour 2009 et de 2,7 % en 2010. En effet, la déflation constitue une menace pour l'économie dans la mesure où elle peut entraîner une baisse de la production, une augmentation du chômage et la baisse des salaires. Le tout pourrait aller jusqu'à replonger les économies en récession. À moyen terme toutefois, le risque d'inflation est plus élevé en raison des politiques monétaires expansionnistes entreprises par les banques centrales pour stimuler l'économie.

En ce qui concerne le **pétrole**, la récession a eu pour effet de réduire sa demande mondiale. En effet, malgré une hausse au troisième trimestre de 2009 ainsi que celle anticipée au quatrième, l'Agence internationale de l'énergie (AIE) prévoit que la demande mondiale de pétrole aura reculé de 1,9 % en 2009, pour s'établir à 84,6 millions de barils par jour. Cela dit, en 2010, alors que la reprise se raffermira, notamment au sein des pays émergents, grands consommateurs de pétrole, la demande mondiale augmentera de 1,7 % par rapport à l'année précédente pour rejoindre son niveau de 2007, soit 86,1 millions de barils par jour.

Le retour à la croissance, l'augmentation de la demande provenant de la Chine ainsi que la réduction de l'offre de l'Organisation des pays exportateurs de pétrole (l'OPEP) ont entraîné une augmentation des cours du pétrole depuis environ le deuxième trimestre de 2009. L'*Energy Information Administration* (EIA) anticipe le prix du baril de **West Texas Intermediate (WTI)** à 59,9 \$US en 2009, puis à 72,42 \$US en 2010. Cette hausse des cours, qui va de pair avec la croissance économique, ne devrait pas, selon le FMI, se faire radicalement, et ce, à cause des capacités excédentaires dont dispose l'OPEP.

2010, enfin la croissance ?

Selon les dernières prévisions du FMI, la croissance du **PIB réel mondial** devrait s'établir à 3,1 % en 2010. Cette croissance anticipée, bien en deçà de son niveau potentiel, ne sera pas suffisante pour résorber le chômage. Il importe toutefois de mentionner que, dans l'ensemble, le FMI a réajusté ses prévisions de croissance à la hausse par rapport à celles de juillet dernier.

³ Selon le FMI, les pays asiatiques en développement sont : l'Afghanistan, le Bangladesh, le Bhoutan, le Brunéi Darussalam, le Cambodge, la Chine, les Fidji, l'Inde, l'Indonésie, les Kiribati, le Laos, la Malaisie, les Maldives, le Myanmar, le Népal, le Pakistan, la Papouasie-Nouvelle-Guinée, les Philippines, les Samoa, les Îles Salomon, le Sri Lanka, la Thaïlande, le Timor-Leste, les Tonga, le Vanuatu et le Vietnam.

⁴ La croissance potentielle est la croissance qui résulterait de l'utilisation efficiente des facteurs de production (capital et travail).

La reprise est la plus forte au sein des **pays asiatiques en développement**, dont l'activité devrait croître de 7,3 % en 2010, soit de près de 1 % de plus qu'en 2009. Bien entendu, c'est la **Chine** qui est en tête avec une croissance de 9 % pour l'année à venir. **L'Inde** connaîtra également une croissance vigoureuse qui s'élèvera à 6,4 % en 2010. Par ailleurs, la **Russie**, brutalement affectée par la baisse du commerce international et le repli des cours du pétrole, profitera du renversement de cette tendance pour hausser son PIB de 1,5 %.

Les pays avancés connaîtront une augmentation de l'activité modérée qui se situera autour de 1,3 % pour l'année prochaine. La **zone euro** accusera un retour à la croissance timide de seulement 0,3 % en 2010. **L'Allemagne**, dépendante des exportations, profitera de la hausse du commerce mondial pour renouer avec la croissance, laquelle s'établira à 0,3 % l'an prochain. L'activité économique de la **France** augmentera quant à elle de 0,9 %. Le **Japon**, après une forte décroissance en 2009, bénéficiera de la reprise que connaîtront ses partenaires commerciaux pour retrouver la croissance en 2010. Cette dernière sera de 1,7 %.

L'Amérique latine connaîtra également une reprise de son activité. Le **Mexique**, considéré comme étant le pays le plus touché par la crise dans la région, affichera une croissance de 3,3 % en 2010, notamment grâce au regain de croissance aux États-Unis et chez ses autres partenaires commerciaux. La production réelle au **Brésil** augmentera quant à elle de 3,5 %.

Le commerce mondial joue un rôle important dans le redressement de l'économie de la même façon qu'il a été déterminant dans la propagation

de la crise. En effet, par le biais d'une intégration économique mondiale sans précédent, la reprise économique, notamment des pays émergents, s'est diffusée à travers le globe. Les politiques de relance ont aidé à stimuler la consommation et, par conséquent, la demande mondiale. Selon l'Organisation mondiale du commerce, les exportations mondiales des marchandises ont augmenté de 8 % au second trimestre de cette année par rapport au premier trimestre – un volume toutefois inférieur de 33 % comparé à la même période l'année dernière. Le FMI prévoit que le **volume du commerce mondial**, qui se contractera de 11,9 % en 2009, sera suivi d'une croissance de 2,5 % en 2010. Celle-ci sera alimentée principalement par la demande grandissante des pays en développement et des pays émergents.

La faible croissance mondiale prévue en 2010 ne sera pas suffisante pour pallier le problème de chômage. En effet, étant un indicateur « retardé »⁵, le **taux de chômage** risque même de s'accroître en 2010. Cela risque de se traduire à certains endroits par une baisse du revenu disponible et donc par l'appauvrissement des ménages. L'importance de ce phénomène pourrait également nuire à la reprise. Selon le FMI, le taux de chômage au sein des pays avancés sera de 8,2 % en 2009 et de 9,3 % en 2010. Aux États-Unis, ce dernier a atteint 9,7 % en août 2009, ce qui équivaut, selon le FMI, à son niveau le plus élevé depuis 26 ans. Il devrait dépasser les 10 % en 2010. Quant à la zone euro, son taux de chômage atteindra 9,9 % cette année et devrait se situer autour de 11,7 % l'année prochaine. Toutefois, à mesure que la croissance mondiale reprendra son élan, la production mondiale fera de même et le taux de chômage, éventuellement, diminuera à son tour.

En définitive, la crise économique a certes fini par atteindre toutes les économies du globe, mais certaines semblent avoir mieux résisté que d'autres. On pense évidemment aux performances des pays émergents comme la Chine et l'Inde, qui ont connu les plus fortes croissances durant la récession. Ces pays présentent donc un fort potentiel pour les PME montréalaises qui, plus que jamais, gagneraient à saisir les occasions d'affaires et à se positionner sur ces marchés afin de prendre de l'avance par rapport aux concurrents quand la reprise se raffermira.

⁵ Un indicateur retardé est un indicateur qui réagit avec un certain retard par rapport à la conjoncture économique.

PERSPECTIVES DES TAUX DE CROISSANCE ET DES TAUX D'INFLATION EN 2010



Source : d'après les données des Perspectives de l'économie mondiale d'octobre 2009 du FMI

LES ÉTATS-UNIS : UNE ÉCONOMIE EN CONVALESCENCE

2009, des signes de reprise...

Après plus d'un an de décroissance, l'économie américaine semble montrer des signes de redressement. Plusieurs facteurs, dont la hausse de 1,4 point de l'indicateur composite avancé de l'OCDE au mois de septembre conjuguée à l'amélioration des marchés immobilier et financiers, laissent croire que les États-Unis commencent à connaître un tournant.

En effet, du côté du marché de l'habitation, on constate qu'après plusieurs années de recul, les **mises en chantier résidentielles** commencent à augmenter à leur tour. En hausse de 1,5 %, les mises en chantier ont atteint 598 000 unités au mois d'août, ce qui correspond à leur plus haut niveau depuis le mois de novembre dernier. Cette augmentation a été encouragée, entre autres,

par les faibles taux d'intérêt hypothécaires qui se rapprochent de leur minimum historique. Selon Études économiques Desjardins, cette tendance haussière devrait se poursuivre avec une croissance anticipée des mises en chantier d'environ 23 % pour l'année 2010. Cela dit, la hausse du taux de chômage additionnée à la dette des ménages – encore importante – ralentira l'élan de l'activité du marché du logement encore quelque temps, comme en témoigne la stagnation des mises en chantier au mois de septembre 2009 dont le nombre s'est établi à 590 000 unités.

De plus, la demande intérieure ainsi que la production industrielle américaines, fortement encouragées par les « primes à la casse » octroyées par le gouvernement américain afin de stimuler l'achat d'automobiles, ont augmenté durant les derniers

mois. Néanmoins, puisque ce programme a pris fin, la demande d'automobiles a décliné, ce qui s'est traduit par une baisse d'environ 35 % des ventes d'automobiles neuves au mois de septembre, selon Études économiques Desjardins. Bien entendu, ceci n'est pas sans avoir des répercussions sur les dépenses de consommation et, par conséquent, sur les **ventes au détail**, la production industrielle, etc. De fait, les ventes au détail ont diminué de 1,5 % en septembre pour augmenter de 1,4 % en octobre. Toutefois, si on exclut les ventes d'automobiles, on constatera que ces dernières ont crû de 0,2 % seulement en octobre par rapport au mois précédent, suggérant ainsi que la demande américaine se redresse lentement. En ce qui a trait à **l'indice ISM manufacturier**¹, il a atteint 55,7 points en octobre de cette année, ce qui représente son niveau le plus élevé depuis 2006 et le troisième mois consécutif où il est supérieur au seuil de 50. **L'indice ISM non manufacturier** a, quant à lui, dépassé – pour la première fois depuis septembre 2008 – le seuil des 50 pour atteindre les 50,9 en septembre 2009. Malgré le léger recul de l'indice au mois d'octobre – qui s'est établi à 50,6 –, ce dernier demeure supérieur à la barre des 50. Ainsi, la hausse de ces indices tend à confirmer que la reprise aux États-Unis est imminente.

Selon le FMI, les États-Unis auront renoué avec la croissance à partir du second semestre de cette année. Néanmoins, le repli brutal de la production de 6,4 % au premier trimestre a conduit le FMI à anticiper une croissance négative de l'ordre de -2,7 % pour l'ensemble de l'année 2009. Ce n'est



¹ Indice publié par l'*Institute for Supply Management* au début de chaque mois reflétant l'état du secteur manufacturier américain. Ainsi, une valeur de cet indice supérieure à 50 points indique une expansion du secteur, alors qu'une valeur inférieure à 50 indique une contraction.

qu'en 2010 que la croissance américaine redeviendrait positive et se situerait à 1,5 %, selon le FMI, et à 2,3 %, selon le Conference Board du Canada.

Une croissance toutefois menacée...

Cela dit, si le retour de la croissance est largement admis, sa durabilité fait encore l'objet de quelques doutes. Un des plus importants risques pesant sur la reprise est la forte augmentation du **taux de chômage** causée, entre autres, par les capacités excédentaires de l'économie.

En effet, selon les prévisions du FMI, le taux de chômage aura été de 9,3 % en 2009 et dépasserait les 10 % en 2010, soit son niveau le plus élevé depuis près de 26 ans. Cette hausse aura certainement un impact négatif sur les revenus des ménages, déjà fortement endettés. Les dépenses

de consommation risquent ainsi d'en souffrir, ce qui pourrait ralentir également la croissance.

En ce qui concerne **l'inflation**, le fait, entre autres, que la production anticipée soit inférieure à son niveau d'avant la crise exerce des pressions à la baisse sur les prix. Selon le FMI, le taux d'inflation aura ainsi été négatif en 2009, soit de l'ordre de -0,4 %. L'augmentation des cours des matières premières et celle de la demande intérieure joueront un rôle de premier plan dans la hausse du taux d'inflation pour l'année à venir, qui devrait s'établir à 1,7 %.

À la lumière de tout cela, si l'année 2010 s'annonce relativement encourageante aux États-Unis, c'est probablement en raison de l'imposant plan de relance américain. Ainsi, considérant l'état de

fragilité actuel de ce redressement, il est clair que l'intervention gouvernementale conservera toute sa pertinence en 2010.

Par ailleurs, le regain de vigueur de l'économie américaine vient appuyer la thèse de la reprise en 2010 pour l'économie mondiale et particulièrement pour l'économie québécoise et montréalaise. En effet, plus de 70 % des exportations québécoises sont destinées aux États-Unis. Ainsi, une croissance du PIB américain signifierait une hausse de la demande pour les produits et services québécois et donc de nouvelles possibilités de croissance pour nos entreprises. Par contre, la fluctuation de la valeur du dollar aura, elle aussi, un impact sur l'aisance qu'auront les exportateurs d'ici à saisir les nouvelles occasions d'affaires.



L'ÉCONOMIE CANADIENNE : SUR LA BONNE VOIE

Malgré sa forte intégration commerciale avec les États-Unis, le Canada demeure en bonne position économique relativement aux autres pays du G7 et, par conséquent, a été moins touché par la crise mondiale que ces derniers. En effet, le Canada est non seulement entré en récession plus tardivement (au quatrième trimestre de 2008), mais il a aussi connu une plus faible baisse de sa production comparativement à la moyenne des pays du G7. Ainsi, selon l'OCDE, il aura connu une contraction de 3 % de son PIB en 2009 contre 3,7 % pour l'ensemble des pays du G7.

Par ailleurs, grâce à la reprise prévue aux États-Unis, conjuguée à la remontée des cours des matières premières et aux retombées, déjà visibles, des politiques de relance de son gouvernement, le Canada, selon les prévisions, aurait renoué avec la croissance dès le troisième trimestre de 2009.

Si l'on se fie aux prévisions du Conference Board du Canada (CBOC), l'économie canadienne, après une contraction de son **PIB réel** de 2,1 % en 2009, connaîtrait une croissance de 2,9 % en 2010. Le FMI, un peu plus pessimiste, a anticipé un repli de 2,5 % cette année contre une hausse du PIB réel de 2,1 % l'année suivante.

S'il existe un débat concernant l'ampleur de la croissance canadienne, un consensus semble s'établir au sujet du redressement de l'économie. En effet, la chute de la demande américaine, combinée avec la baisse des cours des produits de base et de l'appréciation du dollar canadien, a fortement nui au **commerce international canadien**

durant les derniers trimestres. D'ailleurs, selon le CBOC, le volume réel des exportations se sera contracté de 15 % en 2009. Toutefois, l'augmentation des cours des produits de base ainsi que la reprise de la demande américaine et de celle des pays émergents auront pour effet de stimuler les exportations canadiennes qui, selon les mêmes prévisions, devraient croître de 2,1 % en 2010. La faible reprise des exportations pourrait s'expliquer par l'appréciation du huard et le ralentissement de la croissance américaine. Ce ralentissement de croissance de notre voisin du Sud s'est en fait traduit par une diminution de la demande de biens et services canadiens, et ce, particulièrement dans les secteurs de l'automobile et des produits forestiers.

Le **marché du logement** reprend également de la vigueur. En effet, les faibles taux d'intérêt, les programmes d'aide à l'accès à la propriété ainsi que le crédit d'impôt à la rénovation ont fortement contribué à la croissance de ce secteur. Ainsi, la récente hausse des mises en chantier – de 5,4 % en octobre par rapport au mois précédent – nous laisse optimistes quant à la croissance de cet indicateur. Quant aux permis de bâtir, leur valeur a atteint 5,1 milliards de dollars en septembre, ce qui représente une augmentation de 1,6 % par rapport à août. Cette tendance devrait se maintenir à mesure que la croissance se raffermira.

En ce qui concerne la demande intérieure, celle-ci reprend également. En effet, malgré la baisse des



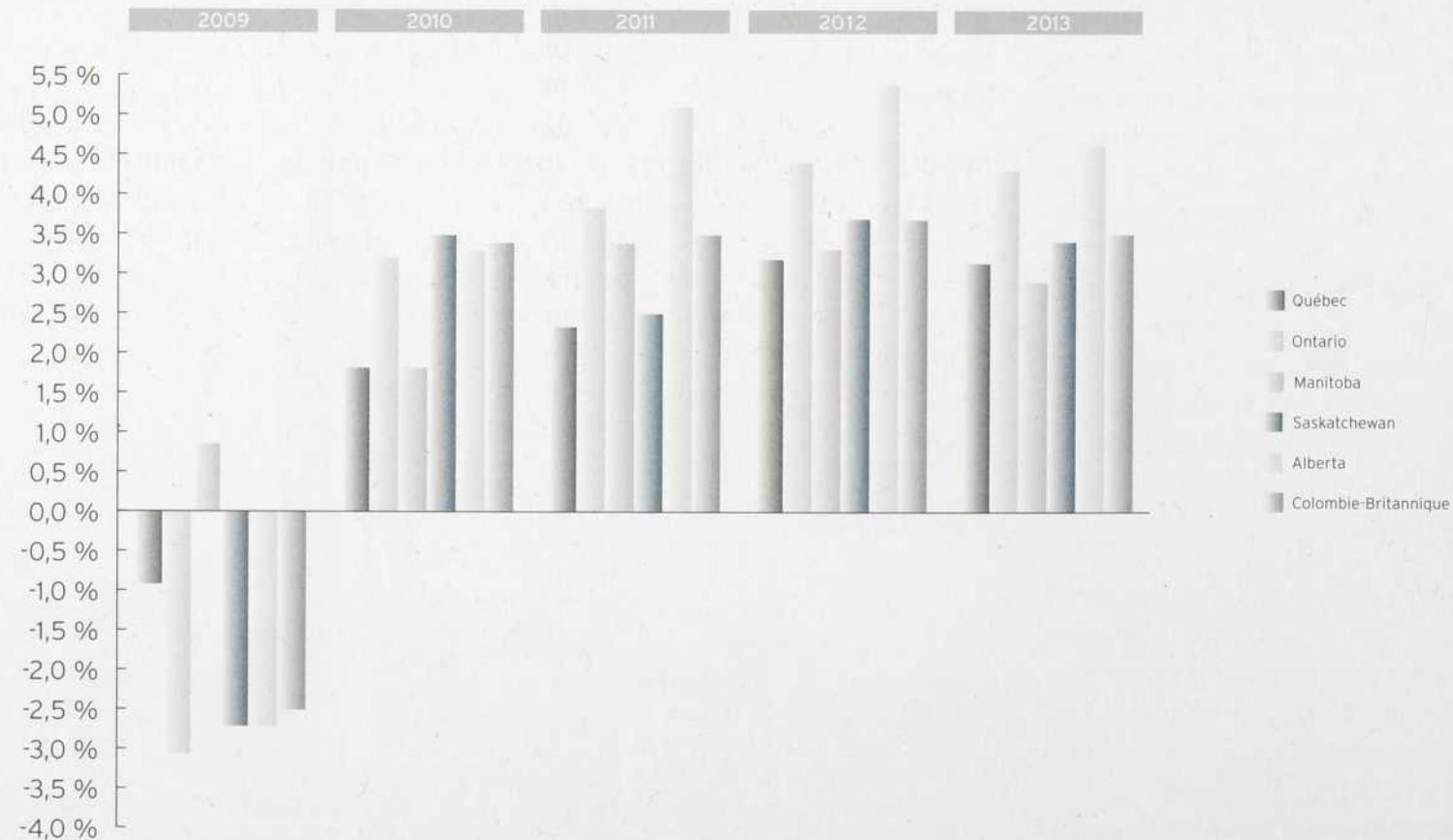
ventes au détail durant le mois de juillet (qui se chiffre à -0,6 % par rapport au mois précédent), celles-ci ont augmenté de 0,8 % en août, selon le Groupe Financier Banque TD. Cette tendance, grâce entre autres à l'amélioration de la dette des ménages et à l'augmentation de la confiance des consommateurs, devrait se maintenir à la hausse.

Ceci étant dit, l'économie canadienne s'ajuste encore. Les capacités excédentaires – résultant du processus de déstockage – et la chute des cours des produits de base exercent une pression à la baisse sur les prix et contribuent à l'augmentation du taux de chômage. En effet, selon le Groupe

Financier Banque TD, l'inflation (annuelle) s'est repliée de 0,9 % au mois de septembre, ce qui représente la quatrième baisse mensuelle consécutive. Toutefois, le redressement des cours des matières premières ainsi que la reprise de la production devraient renverser cette tendance. Par conséquent, le FMI anticipe une inflation de 0,1 % en 2009 et de 1,3 % en 2010. En outre, puisque le taux de chômage s'ajuste généralement après la reprise, les prévisionnistes s'attendaient à ce qu'il demeure élevé en 2009 et même à ce qu'il continue à augmenter en 2010. C'est ainsi que le FMI a prévu qu'il serait de 8,3 % en 2009 et de 8,6 % en 2010.

Malgré tout, l'économie canadienne semble bien être sur le chemin de la reprise. De plus, la solidité de son système bancaire et la diversité de son économie, qui ont permis au Canada d'éviter les pires déboires de la crise, devraient aussi l'inciter à bénéficier pleinement de la reprise qui s'annonce déjà. Autrement dit, les entreprises canadiennes – et plus particulièrement les entreprises québécoises et montréalaises –, qui ont moins souffert que d'autres de la récession, devraient profiter de cette avance pour percer de nouveaux marchés et ainsi augmenter leurs revenus.

PERSPECTIVES DE CROISSANCE DU PIB RÉEL DES PRINCIPALES PROVINCES



Source : d'après les données du Conference Board du Canada

AU QUÉBEC : CRISE ET REPRISE MODESTES

Le Québec, grâce à son économie bien diversifiée et à ses politiques d'investissements publics, a pu éviter les pires déboires de la crise. D'ailleurs, le plus faible ralentissement de sa production par rapport à la moyenne canadienne en témoigne. Encouragé notamment par la remontée de la demande extérieure, le Québec aura renoué avec la croissance au troisième trimestre. Ainsi, selon les prévisions du Conference Board du Canada (CBOC), la « Belle Province » aura d'abord connu une contraction de 0,7 % de son **PIB réel** en 2009 pour enregistrer une hausse de 1,8 % l'année suivante. La firme de courtage Valeurs mobilières Banque Laurentienne a prévu, quant à elle, un repli de 1,9 % de son PIB réel en 2009 et une croissance de 1,7 % en 2010.

Si les investissements publics réussissent à limiter la contraction de la production provinciale, il semble que ce sont surtout les exportations québécoises qui souffrent des conséquences de cette récession. L'appréciation du huard combinée à la demande extérieure anémique en est la principale cause. En effet, comme l'a souligné le CBOC, les exportations dans les secteurs du pétrole et du charbon ainsi que des produits pharmaceutiques auront été les seuls susceptibles de croître au second semestre de cette année. Or, les exportations des industries qui occupent une part plus importante dans les exportations totales, comme celles des produits aérospatiaux, des technologies de l'information, des métaux primaires, du papier et produits connexes, de même que des produits du bois, auront accusé un repli en 2009. Ainsi, toujours selon les mêmes prévisions, les **exportations réelles** auront décliné de 10,4 % en 2009. La reprise américaine, la croissance prévue au sein des autres partenaires commerciaux ainsi que la hausse de la demande intérieure contribueraient néanmoins à une augmentation des exportations réelles québécoises d'environ 3,2 % en 2010.

De son côté, le **secteur de la construction**, soutenu en grande partie par les politiques publiques de relance, demeure robuste. Il devrait jouer un rôle important dans l'évolution du PIB autant cette année que pour l'année à venir. Sur une note moins positive, le **secteur du logement**, intimement lié à la crise, a connu un important repli. L'aversion au risque des institutions financières et des ménages ainsi que la hausse du taux de chômage seraient, en grande partie, à l'origine du recul des mises en chantier et des permis de bâtir enregistrés depuis 2008. Ainsi, selon le CBOC¹, les mises en chantier auront chuté de 15 % en 2009. Les investissements réels résidentiels se seront, quant à eux, repliés de 1,4 % en 2009 et poursuivront leur recul avec une baisse de 9,6 % en 2010. De plus, des facteurs tels que la mauvaise conjoncture économique et la restriction du crédit auront défavorisé les investissements non résidentiels pour les faire reculer de 3,3 % en 2009, toujours selon le CBOC. Toutefois, la reprise économique ainsi que la plus grande disponibilité du crédit aideront à la croissance des investissements non résidentiels de 4,2 % en 2010.

¹ Perspectives provinciales du Conference Board du Canada, été 2009

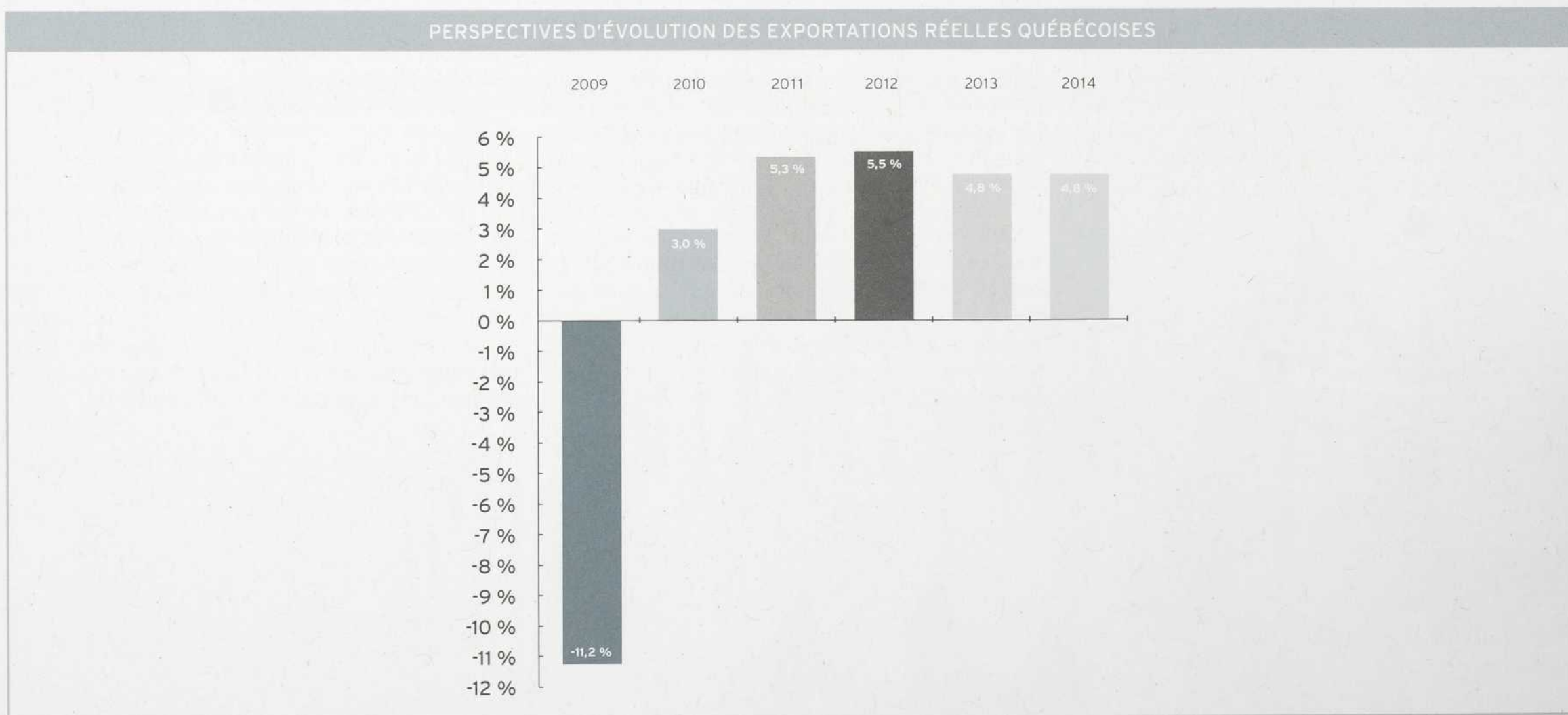


Au chapitre du **taux de chômage**, c'est sans surprise que l'on apprend que ce dernier devrait continuer de croître en 2010. L'expérience démontre en effet que les mises à pied se poursuivent après le point de retournement de l'économie, les entreprises réagissant avec un certain retard à la contraction de la demande. Selon les prévisions de Services économiques RBC, le taux de chômage devrait ainsi passer de 8,8 % en 2009 à 9,4 % en 2010. Ces estimations concordent avec celles du CBOC qui anticipait des hausses à 8,8 % pour 2009 et à

9,3 % pour 2010. En ce qui concerne le taux d'inflation prévu, celui du Québec aura été faible en 2009, à l'image de celui du Canada. Le CBOC a ainsi prévu une inflation de 0,6 % en 2009 et de 2,7 % l'année suivante pour la province.

En dépit des contraintes et des menaces économiques pesant sur le Québec, celui-ci connaîtra une contraction de sa production modeste comparativement aux autres provinces à travers le pays. Il va sans dire que c'est l'intervention massive du

gouvernement en matière d'infrastructures qui joue le rôle le plus important à ce sujet. Néanmoins, une fois la crise achevée et la croissance soutenue, la **dette publique** deviendra le nouveau fardeau pesant sur la croissance économique. Le déficit du Québec, selon Valeurs mobilières Banque Laurentienne, pourrait même atteindre les 5 à 6 milliards de dollars en 2009-2010. Ainsi, le gouvernement aura à relever l'important défi de rééquilibrer ses finances sans toutefois étouffer une croissance qui s'annonce déjà modeste.



Source : Conference Board du Canada, octobre 2009

Les exportations sont calculées en dollars constants, l'année de référence étant 2002
Variation par rapport à l'année précédente en %

MONTRÉAL : PRÊTE À PRENDRE SON ÉLAN ?

La région métropolitaine de recensement (RMR) de Montréal a généralement mieux résisté à la récession mondiale que les autres métropoles nord-américaines. Par exemple, les données du Conference Board du Canada (CBOC) sur la croissance du PIB réel montrent non seulement que Montréal a crû davantage que les autres grandes villes canadiennes en 2008, mais également que la métropole aura ralenti moins abruptement que ces dernières en 2009. À titre de comparaison, Toronto a connu une croissance de 0,3 % en 2008 et aura subi un ralentissement de 2,7 % en 2009, alors que Montréal, qui a crû de 1,1 % en 2008, aura quant à elle affiché un ralentissement plus modeste, soit de l'ordre de 1 %. Ainsi, à l'image des autres métropoles du continent, Montréal évolue

maintenant sous le signe de la reprise depuis le troisième trimestre de 2009 et, selon les mêmes prévisions, croîtra de 2,4 % en 2010.

Toutefois, plusieurs secteurs de l'économie métropolitaine ont été touchés par la crise, et c'est sans surprise que l'on s'aperçoit que c'est le **secteur manufacturier** qui apparaît en tête de liste. Selon le CBOC, la production manufacturière aura reculé de 6,6 % en 2009. Ce déclin, bien que moins prononcé qu'ailleurs en Amérique du Nord, aura été essentiellement attribuable au repli de l'industrie aérospatiale, ralentie par le report et l'annulation des commandes des avionneurs. Ainsi, de nombreuses entreprises phares de l'industrie, devant la diminution de la demande, ont dû

procéder à un licenciement de personnel et à une baisse de la production. L'appréciation du dollar canadien a également contribué à l'affaiblissement du secteur manufacturier, dépendant des exportations. Néanmoins, la production ainsi que le niveau d'emploi du secteur devraient se redresser en 2010 à mesure que la reprise se raffermira à Montréal et chez ses principaux partenaires commerciaux.

Le **secteur des finances** de la métropole subit également les impacts de la crise actuelle. Le CBOC a prévu que la croissance de la production totale du secteur des finances, de l'assurance et de l'immobilier – qui avait connu un ralentissement en 2008 – sera presque nulle en 2009. Cette situation se répercute naturellement sur l'emploi,

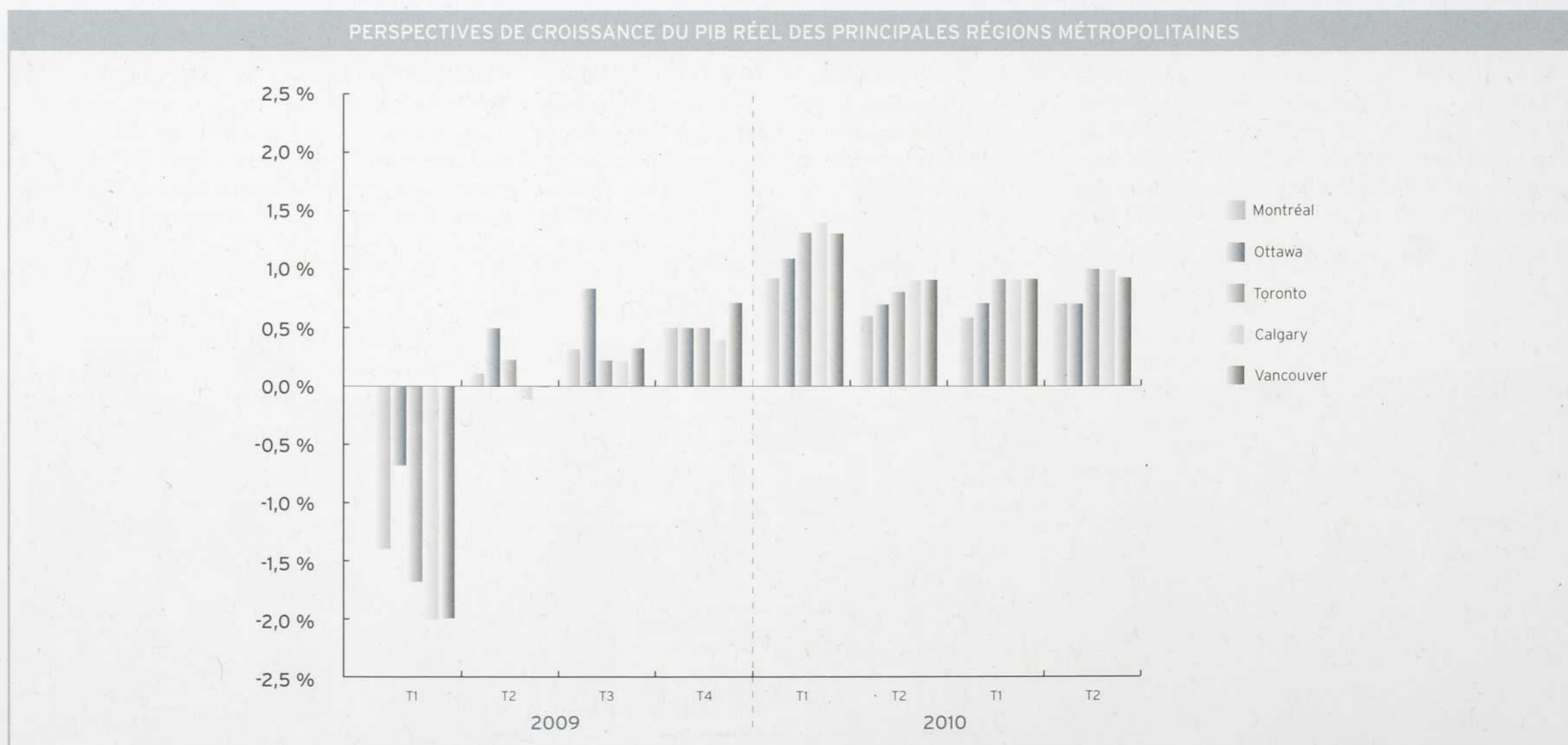


qui aura baissé d'environ 20 % dans le secteur des services financiers et de 14 % dans le secteur des services immobiliers en 2009.

Le **secteur de la construction**, malgré les investissements publics massifs, a connu un ralentissement important cette année. Toutefois, ce secteur a semblé retrouver de la vigueur durant les derniers mois. Ainsi, selon les plus récents résultats publiés par la

Société canadienne d'hypothèques et de logement (SCHL), les mises en chantier étaient en hausse pour le deuxième mois consécutif en septembre 2009 (par rapport à l'année dernière), après avoir enregistré des reculs mensuels successifs depuis décembre dernier. Toutefois, la hausse du taux de chômage, la baisse des revenus ainsi que le resserrement des conditions de crédit auront eu pour effet de réduire les mises en chantier pour

l'ensemble de l'année 2009. Favorisées par la reprise économique, les mises en chantier devraient connaître une hausse modeste en 2010, passant, selon la SCHL, de 17 900 unités en 2009 à 18 900 en 2010. Par ailleurs, malgré les importants investissements publics en infrastructure, tout indique que la croissance du secteur non résidentiel en 2009 aura été généralement modeste. Enfin, selon le CBOC, le secteur de la construction aura



Source : d'après les données du Conference Board du Canada publiées en août 2009

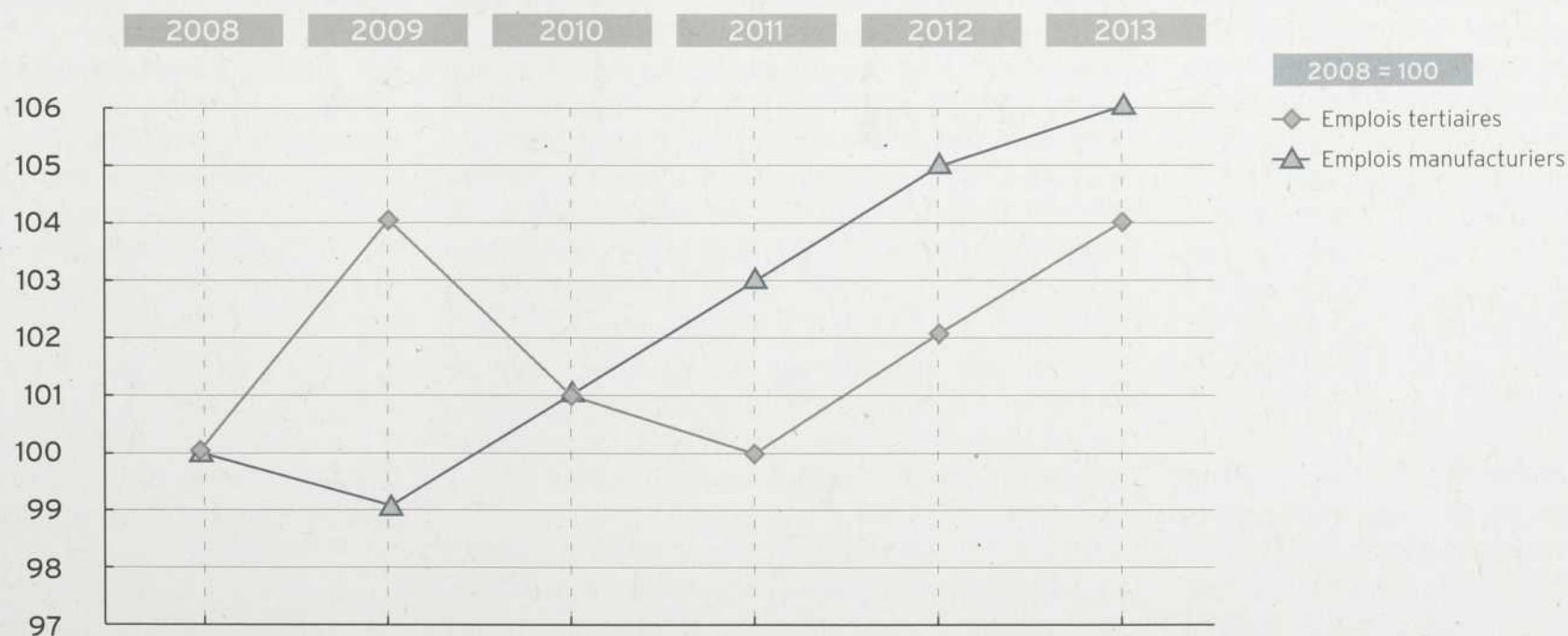
connu une croissance de 0,5 % en 2009. Celle-ci est bien faible si on la compare à son taux de 6,5 % enregistré en 2008.

Au chapitre de l'emploi, la RMR de Montréal se classe également bonne première par rapport aux autres grandes villes nord-américaines. En effet, comme le souligne Montréal International, le Grand Montréal a connu la plus faible baisse de l'emploi comparativement aux vingt plus grandes métropoles du Canada et des États-Unis de juin 2008 à juin 2009. Ainsi, durant la même période, l'emploi montréalais a diminué de 0,4 % alors qu'il a baissé de 3,7 % à Boston. Malgré ceci, la hausse du **taux de chômage** constitue un des principaux défis de la métropole. Le repli de plusieurs secteurs clés de l'économie montréalaise

a causé certains dommages à l'emploi. Selon le CBOC, le taux de chômage sera quand même monté brutalement cette année pour atteindre 9,5 %, comparativement à 7,4 % en 2008. En 2010, en dépit de la reprise, le marché du travail continuera à s'ajuster et connaîtra une nouvelle augmentation du taux de chômage, qui sera porté à 9,8 %. Cette hausse n'est pas sans répercussion sur le **commerce de gros et de détail** dont la production aura décliné de 2,7 % cette année. La reprise de la demande en 2010 lui permettra de renouer avec la croissance, pour s'établir à environ 2,7 %. Par ailleurs, une économie en deçà de son potentiel se sera traduite par un **taux d'inflation** relativement bas, à 1,1 % en 2009; toutefois, ce taux devrait augmenter à 2,7 % en 2010 en raison du regain de vigueur anticipé.

En somme, les dépenses publiques, notamment en infrastructure – dans la mesure où leur rythme sera maintenu –, auront permis à Montréal de connaître un repli de production plus modéré que dans le reste du Canada. Ainsi, cette récession, comme le suggèrent les prévisions, n'aurait duré que trois trimestres et s'apparenterait à celle de 1990-1991. Maintenant que le pire semble être derrière nous et que la reprise de la demande mondiale pointe à l'horizon, nos entreprises gagneront à être proactives et à investir en équipement ainsi qu'en main-d'œuvre afin de saisir les nouvelles occasions d'affaires. Montréal pourrait ainsi aspirer à continuer à devancer les autres grandes villes nord-américaines.

PERSPECTIVES DE CROISSANCE DES EMPLOIS DU SECTEUR MANUFACTURIER ET DU SECTEUR DES SERVICES DE MONTRÉAL



Source : d'après les données du Conference Board du Canada publiées en août 2009

L'AÉROSPATIALE, TOUJOURS UN SECTEUR D'AVENIR À MONTRÉAL



Entretien avec
Mme Suzanne M. Benoît
Directrice générale
Aéro Montréal

Le secteur de l'aérospatiale montréalais, à l'image des autres industries de la métropole, n'a pu être épargné par la récession mondiale. Le maintien de son activité au début de la crise nous avait probablement laissés espérer autrement. Mais selon la directrice générale d'Aéro Montréal, Mme Suzanne M. Benoît, l'aérospatiale est un secteur qui réagit généralement avec un décalage de 12 mois par rapport à la conjoncture économique, et ce, principalement en raison des carnets de commandes qui se remplissent longtemps à l'avance. Ainsi, c'est maintenant que la crise se fait le plus sentir dans cette industrie, et elle risque de durer encore quelques mois.

Le ralentissement mondial s'est traduit entre autres par une baisse des revenus des compagnies aériennes. Les gens voyageant moins, les compagnies aériennes se sont vues dans l'obligation de reporter ou même d'annuler des commandes

auprès des avionneurs. Cette situation a malheureusement entraîné de nombreuses mises à pied durant les derniers mois, essentiellement par les grandes entreprises du secteur.

Cela étant dit, Suzanne M. Benoît insiste pour dire que le ralentissement actuel ne change en rien les perspectives de croissance de l'industrie. Bien au contraire, plusieurs raisons portent à croire que l'aérospatiale demeure un des secteurs d'avenir de la métropole.

Rappelons d'abord que Montréal est non seulement la capitale de l'aérospatiale au pays, mais qu'elle est aussi l'un des principaux centres aérospatiaux au monde, avec Seattle et Toulouse. En effet, le Grand Montréal représente près de 98 % de l'industrie de l'aérospatiale québécoise et regroupe environ 235 entreprises, lesquelles emploient quelque 42 000 personnes. Cette industrie, qui génère un chiffre d'affaires de plus de 12 milliards de dollars, occupe le troisième rang en importance au Québec et figure bonne première au chapitre des exportations manufacturières. Comme le souligne Mme Benoît, le Grand Montréal dispose d'une concentration de joueurs clés des secteurs industriel, universitaire, scientifique et associatif de l'industrie aérospatiale qui lui permettent de maximiser sa capacité industrielle et ses efforts en recherche et développement, et ainsi de demeurer l'une des régions les plus concurrentielles.

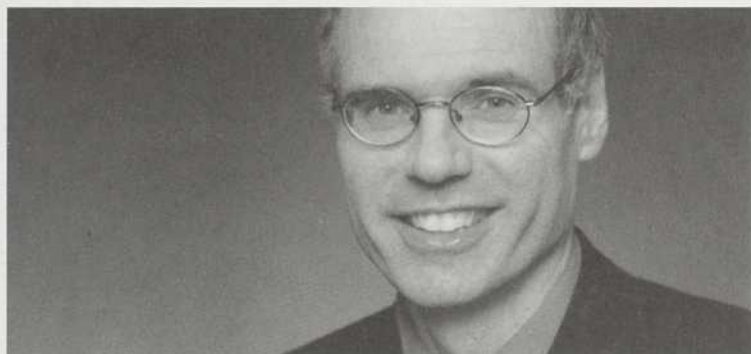
La vitalité du secteur de l'aérospatiale du Grand Montréal n'est donc pas à remettre en question. Les investissements massifs annoncés par les

donneurs d'ordres de la métropole offrent également des perspectives optimistes pour le secteur pour les prochaines années. À titre d'exemple, les investissements faits par Bombardier afin de lancer la toute nouvelle «C Series», des avions plus respectueux de l'environnement, généreront quelque 3 500 emplois d'ici 2017. De même, les investissements importants faits par Pratt & Whitney Canada dans son tout nouveau centre aérospatial à Mirabel, afin de regrouper les activités de mise au point et d'essais en vol de sa nouvelle gamme de moteurs d'avion plus verts dits «PurePower», généreront à terme plus de 500 emplois. Il s'agit là d'excellentes nouvelles pour le développement à long terme de notre industrie dans le Grand Montréal qui devraient en outre intéresser les jeunes à faire carrière dans ce secteur dynamique.

Par ailleurs, il est important de noter que l'aérospatiale est aussi un secteur qui subit des transformations structurelles dans la mesure où la concurrence des pays émergents et la disponibilité de la main-d'œuvre menacent la compétitivité des sous-traitants du secteur. «Ainsi, afin de conserver une avance par rapport aux autres pays, notamment les pays émergents à faible coût de production, il est primordial que les entreprises montréalaises demeurent à l'avant-garde technologique et qu'elles continuent à investir en recherche et développement, et ce, malgré la crise qui sévit présentement», conclut Mme Benoît.

DANS L'OEIL DES INSTITUTIONS FINANCIÈRES

En 2010, l'économie de Montréal sera marquée par...



M. Don Drummond
Premier vice-président et économiste en chef
Groupe Financier Banque TD

En 2010, l'économie de Montréal sera marquée par une transition positive, au cours de laquelle la croissance devrait reprendre dans la plupart des secteurs. Après avoir traversé la récession relativement sans encombre, la création d'emplois devrait redémarrer à un rythme modéré. Il y aura un temps de retard, mais le taux de chômage de la région devrait culminer aux alentours de 10 % dans la première partie de l'année, de loin inférieur au taux de 14 % enduré durant les récessions précédentes, avant de diminuer graduellement dans la deuxième moitié de l'année. Le tourisme et l'activité liée à l'exportation reprendront leur expansion après avoir connu une contraction prolongée. La ville partira d'un meilleur pied que les autres grands centres urbains du Canada et l'année devrait être marquée par la capacité des firmes locales à demeurer concurrentielles dans l'économie mondiale en dépit de la force du dollar canadien.



M. François Dupuis
Vice-président et économiste en chef
Mouvement des caisses Desjardins

En 2010, l'économie montréalaise sera marquée non seulement par la modernisation de ses infrastructures, mais aussi par la recherche d'une nouvelle identité. Montréal veut se refaire une beauté, se rajeunir et redevenir la ville dynamique, jeune et moderne qu'elle a déjà été. L'année 2010 s'annonce comme une année charnière qui influencera la ville pour les décennies à venir. Les projets en cours et sur la table dans le transport collectif ou individuel, en environnement, dans le domaine des arts et de la culture ainsi que de la technologie rehausseront l'image de Montréal sur les plans national et international. Cependant, de nombreux débats restent à faire quant aux avenues à emprunter et au resserrement de la gouvernance. Comme il y a urgence d'agir, espérons que 2010 sera l'année des consensus et des choix qui forgeront l'avenir et le succès futur de Montréal.



M. Robert Hogue
Économiste principal
Banque Royale du Canada

L'économie en 2010 évoluera sous le signe de la reprise, si tenue soit-elle. Les premiers pas vers cette reprise ont déjà été franchis et la suite promet une progression soutenue, quoique certains obstacles en modéreront la cadence. Un des principaux enjeux sera le rétablissement plus complet de la confiance des consommateurs et des entreprises de la région de Montréal, ce qui, en grande partie, sera le reflet de la conjoncture mondiale. Sur ce plan, nous avons bon espoir que la crise financière sera chose du passé et que l'économie de nos principaux partenaires commerciaux ira en s'améliorant. Les investissements publics demeureront un moteur important de l'activité dans la métropole, mais peu à peu, les dépenses privées devraient remonter la pente pour éventuellement prendre le relais.



M. Carlos Leitao
Économiste en chef
Valeurs mobilières Banque Laurentienne

Une reprise timide : le scénario le plus probable

Une reprise économique mondiale alimentée par les politiques gouvernementales est en cours. Au Canada, l'économie semble également prête à revenir en terrain positif cet automne et pourrait bien progresser de 2 ou 3 % en 2010. Ceci demeurerait néanmoins un taux d'expansion nettement inférieur à celui des cycles précédents.

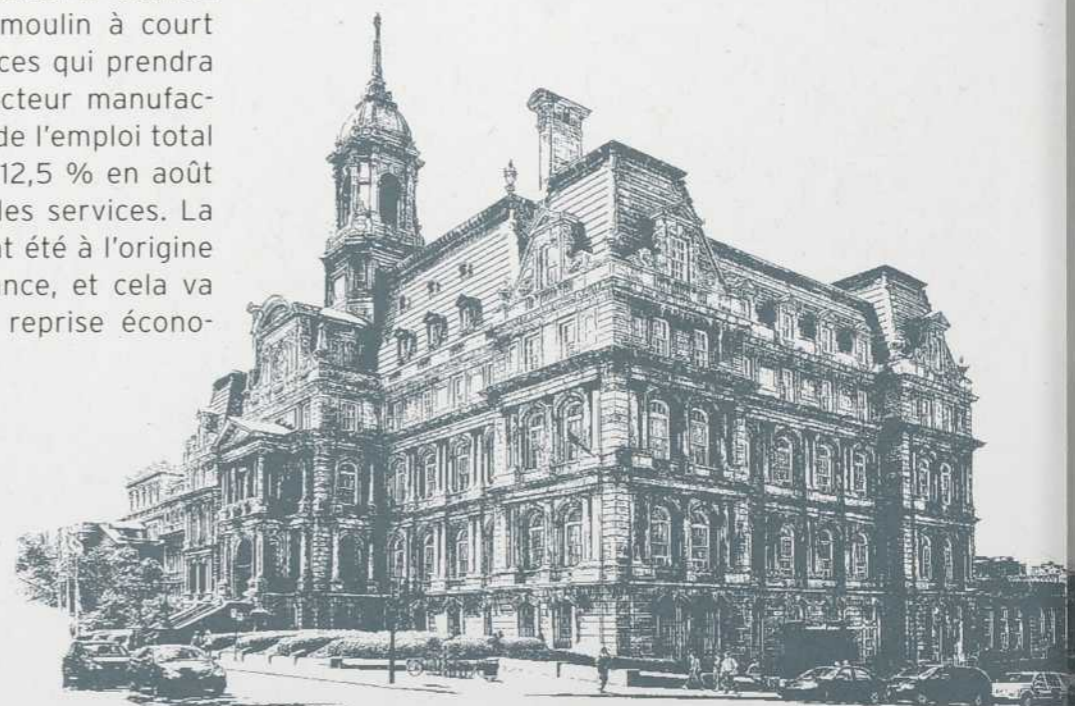
L'activité dans les industries productrices de biens axées sur l'exportation a plongé fortement et prend du temps à retrouver vie en raison, en grande partie, de la vigueur inhabituelle du dollar canadien (inhabituelle, car traditionnellement, la fin d'une récession s'est accompagnée d'une devise relativement faible). L'activité dans les industries productrices de services a été plus robuste, ce qui est le reflet des taux d'intérêt extrêmement bas et de la résurgence de l'activité immobilière.

Montréal en particulier se trouve prise dans ce maelstrom. La demande extérieure va fort probablement demeurer faible en 2010, ce qui viendra entraver l'activité de secteurs comme l'aérospatiale, le tourisme et les transports. Par contre, la demande locale continuera d'être soutenue par les taux d'intérêt bas.



M. Douglas Porter
Économiste en chef délégué
BMO Marchés des capitaux

L'économie de Montréal se caractérisera par une reprise en 2010. La ville n'a pas été aussi touchée par la récession que le reste du Canada : l'emploi a certes baissé de façon marquée, mais le taux de chômage n'a pas augmenté aussi rapidement que la moyenne nationale et le marché immobilier s'est mieux comporté qu'ailleurs au Canada. La reprise prochaine du secteur manufacturier, menée par un dynamisme renouvelé des commandes aérospatiales, devrait aider la relance. Les usines apporteront de l'eau au moulin à court terme, mais c'est le secteur des services qui prendra progressivement plus de place. Le secteur manufacturier, qui constituait, en 2000, 20 % de l'emploi total à Montréal, n'en représente plus que 12,5 % en août 2009, compensé par des gains dans les services. La santé et les services professionnels ont été à l'origine de la majeure partie de cette croissance, et cela va probablement se poursuivre dans la reprise économique que nous allons connaître.



CHRONIQUE DE DÉVELOPPEMENT ÉCONOMIQUE CANADA

Le capital humain, facteur clé de la croissance des régions métropolitaines

La démonstration du lien entre le niveau d'éducation et la productivité est assez claire. Dans les villes où le niveau de scolarité du capital humain est élevé, les salaires des travailleurs sont supérieurs de même que la valeur foncière des immeubles. L'éducation influence à la hausse non seulement la rémunération des individus scolarisés, mais également, par débordement, la rémunération de toutes les personnes qui font partie de la communauté locale. On estime qu'un individu serait en mesure de gagner davantage, quelle que soit sa scolarité, dans une ville où l'on retrouve une plus grande proportion de diplômés universitaires.

En Amérique du Nord, les agglomérations les plus scolarisées – Washington et San Francisco – sont celles dont le PIB par emploi est le plus élevé. À l'inverse, les régions les moins scolarisées – Riverside, Montréal et Tampa – ont le PIB par emploi le plus faible. Même s'il existe une relation étroite entre le capital humain et la croissance des villes, il n'y a pas encore de consensus académique sur les causes de cette relation.

Avec 26,5 % de la population des 25 à 64 ans détenant un grade universitaire en 2006, la région de Montréal s'est classée en 29^e position parmi les 31 métropoles analysées. Montréal a ainsi gagné un rang en 5 ans et a réussi à réduire de 1,3 point de pourcentage l'écart qui la sépare de la moyenne des 31 grandes agglomérations. Les autres villes canadiennes se classent un peu en deçà de leurs vis-à-vis américaines. Ottawa-Gatineau (35,4 %,

9^e), Toronto (33,6 %, 14^e), Vancouver (30,7 %, 19^e) et Calgary (30,6 %, 20^e) performant mieux que Montréal à cet égard.

À Montréal, c'est chez les 25-34 ans que le taux de diplomation universitaire est le plus élevé. On constate que la progression de ce ratio chez cette cohorte est plus rapide qu'ailleurs, les jeunes résidents de la métropole s'étant hissés de la 20^e à la 17^e position.

Chez les 35-44 ans, l'écart défavorable persiste, mais il a diminué entre 2001 et 2006, passant de 7,7 à 5,7 points de pourcentage, faisant ainsi grimper Montréal de 3 places (de la 30^e à la 27^e). Toutefois, l'augmentation du taux de diplômés universitaires chez les 45-64 ans s'est révélée beaucoup plus lente que pour les autres groupes d'âge, ces derniers occupant le 30^e rang contre le 31^e en 2001.

En 2006, les détenteurs d'un diplôme supérieur au baccalauréat de la région de Montréal, âgés de 25 à 64 ans, se classaient en 25^e position des régions métropolitaines analysées, une légère amélioration par rapport à 2001.

Au Canada, chez les 20-24 ans, le taux de fréquentation scolaire est un peu plus élevé qu'au sud de la frontière. Près de la moitié (48 %) des jeunes Montréalais se trouvaient sur les bancs d'école l'an dernier et 47,8 % des résidents du même âge des autres grandes villes du pays en faisaient autant.

Article rédigé par François Gauvin,
Développement économique Canada

L'étude complète est disponible sur le site
de la Communauté métropolitaine de Montréal :
<http://www.cmm.qc.ca/index.php?id=450>

L'étude est réalisée par le Groupe de travail sur le capital humain,
chapeauté par la Communauté métropolitaine de Montréal.

Le Groupe est composé des représentants suivants :
Régent Chamard, Table métropolitaine de Montréal
François Gauvin, Développement économique Canada
Sébastien Paquet-Poirier, Emploi-Québec
Ramata Sanogo, ministère québécois des Affaires municipales,
des Régions et de l'Occupation du territoire
Maxime Trottier, Communauté métropolitaine de Montréal



Développement
économique Canada

Canada Economic
Development

Canada

Bureau d'affaires Île-de-Montréal

☎ 514 283-2500

1 800 322-4636

☎ 514 496-8310

www.dec-ced.gc.ca

montreal@dec-ced.gc.ca

¹ Cela comprend au Canada les 5 régions métropolitaines les plus peuplées (Toronto, Montréal, Vancouver, Calgary et Ottawa) et du côté américain, les 26 *Metropolitan Statistical Areas* (MSA) de plus de deux millions d'habitants.

TABLEAU DE BORD *Montréal*

www.tableaubordmontreal.com

POUR SUIVRE DE FAÇON INTERACTIVE L'ÉCONOMIE DE MONTRÉAL

- › Principaux indicateurs économiques
- › Données comparatives
- › Graphiques interactifs
- › Mises à jour régulières
- › Blogue économique

